



**L'USAGE DU FRANÇAIS ET DE L'ANGLAIS
PAR LES QUÉBÉCOIS DANS LES INTERACTIONS PUBLIQUES,
PORTRAIT DE 2010**

par Michel Pagé
avec la collaboration d'Alain Carpentier
et de Charles-Étienne Olivier
Décembre 2014

CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA LANGUE FRANÇAISE

Québec 

Dépôt légal — 2014
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISBN : 978-2-550-72023-2 (version imprimée)
ISBN : 978-2-550-72024-9 (version PDF)

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1	
L'USAGE DU FRANÇAIS ET DE L'ANGLAIS DANS LA COMMUNICATION	
HORS DU FOYER ET DU CERCLE D'AMIS.....	3
1.1 APERÇU DU CONTEXTE SOCIOLINGUISTIQUE QUÉBÉCOIS.....	3
1.2 ÉCHANTILLON DE L'ENQUÊTE CLUF	7
1.3 VARIABLES LINGUISTIQUES TOUCHANT L'USAGE DES LANGUES HORS DU FOYER ET DU CERCLE D'AMIS.....	8
1.3.1 Que désignent ces variables?	9
1.3.2 Vue détaillée des données relatives aux variables linguistiques	12
1.3.3 Analyse des écarts entre les données relatives aux trois variables linguistiques	17
1.4 VARIABLES SOCIOLOGIQUES	20
1.4.1 Âge.....	20
1.4.2 Lieu de résidence	21
1.4.3 Niveau de scolarité	22
1.5 USAGE DES LANGUES HORS DU FOYER ET DU CERCLE D'AMIS	25
1.6 USAGE PUBLIC DES LANGUES PAR LES FRANCOPHONES (LM) EN FONCTION DE L'ÂGE, DU LIEU DE RÉSIDENCE ET DU NIVEAU DE SCOLARITÉ.....	26
1.7 USAGE PUBLIC DES LANGUES PAR LES ANGLOPHONES (LM) EN FONCTION DE L'ÂGE, DU LIEU DE RÉSIDENCE ET DU NIVEAU DE SCOLARITÉ.....	27
1.8 USAGE PUBLIC DES LANGUES PAR LES ALLOPHONES FRANCOTROPES (LM) EN FONCTION DE L'ÂGE, DU LIEU DE RÉSIDENCE ET DU NIVEAU DE SCOLARITÉ.....	29
1.9 USAGE PUBLIC DES LANGUES PAR LES ALLOPHONES NON FRANCOTROPES (LM) EN FONCTION DE L'ÂGE, DU LIEU DE RÉSIDENCE ET DU NIVEAU DE SCOLARITÉ.....	30
1.10 CONSTATS PRINCIPAUX TIRÉS DES DONNÉES DE L'ENQUÊTE	31
1.10.1 Deux variables déterminantes : la langue maternelle et le lieu de résidence	31
1.10.2 Unilingues, bilingues et usage du français dans les interactions publiques	33

CHAPITRE 2	
LA PERCEPTION DE L'IMPORTANCE RELATIVE DES LANGUES ET L'ACCORD AVEC LA PRIORITÉ DU FRANÇAIS EN RELATION AVEC L'USAGE DES LANGUES DANS LES INTERACTIONS PUBLIQUES	39
2.1 RELATION ENTRE LA PERCEPTION DE L'IMPORTANCE RELATIVE DU FRANÇAIS ET DE L'ANGLAIS ET L'USAGE DE CES LANGUES DANS LES INTERACTIONS PUBLIQUES	40
2.1.1 Présentation détaillée des analyses	40
2.2 RELATION ENTRE L'USAGE DES LANGUES DANS LES INTERACTIONS PUBLIQUES ET LE NIVEAU D'ACCORD AVEC LA PRIORITÉ DU FRANÇAIS	46
CONCLUSION.....	49
BIBLIOGRAPHIE	52

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.1	Pourcentage de la population selon la langue maternelle par lieu de résidence	4
Tableau 1.2	Pourcentage de la population selon la langue parlée le plus souvent à la maison par lieu de résidence	4
Tableau 1.3	Pourcentage de la population bilingue (français et anglais) par lieu de résidence et par langue maternelle	6
Tableau 1.4	Pourcentage d'utilisation du français au travail, selon la langue maternelle, Québec 2011	6
Tableau 1.5	Pourcentage d'utilisation de l'anglais au travail, selon la langue maternelle, Québec 2011	7
Tableau 1.6	Structure finale des strates par langue maternelle, par âge et par lieu de résidence (nombres avant pondération).....	8
Tableau 1.7	Pourcentage de la population du Québec selon la langue parlée le plus souvent lors de diverses activités Population âgée de 18 ans ou plus, native ou immigrée avant 2007	8
Tableau 1.8	Pourcentage de la population francophone (lm) du Québec selon la langue parlée le plus souvent lors de diverses activités Population âgée de 18 ans ou plus, native ou immigrée avant 2007.....	13
Tableau 1.9	Pourcentage de la population anglophone (lm) du Québec selon la langue parlée le plus souvent lors de diverses activités Population âgée de 18 ans ou plus, native ou immigrée avant 2007.....	14
Tableau 1.10	Pourcentage de la population allophone francotrope (lm) du Québec selon la langue parlée le plus souvent lors de diverses activités Population âgée de 18 ans ou plus, native ou immigrée avant 2007.....	15
Tableau 1.11	Pourcentage de la population allophone non francotrope (lm) du Québec selon la langue parlée le plus souvent lors de diverses activités Population âgée de 18 ans ou plus, native ou immigrée avant 2007.....	16
Tableau 1.12	Pourcentage de fréquentation universitaire selon la langue maternelle des répondants, Québec	23
Tableau 1.13	Pourcentage de qualification universitaire selon la langue maternelle des répondants, Québec	23

Tableau 1.14	Effet de la correction du biais de la qualification universitaire sur la répartition des langues des interactions publiques (question générale)	24
Tableau 1.15	Pourcentage de la population selon la langue utilisée le plus souvent hors du foyer et du cercle d'amis par langue maternelle, Québec	25
Tableau 1.16	Pourcentage de la population francophone (Im) selon la langue des interactions publiques par groupe d'âge, lieu de résidence ou niveau de scolarité	26
Tableau 1.17	Pourcentage de la population anglophone (Im) selon la langue des interactions publiques par groupe d'âge, lieu de résidence ou niveau de scolarité	28
Tableau 1.18	Pourcentage de la population allophone francotrope (Im) selon la langue des interactions publiques par groupe d'âge, lieu de résidence ou niveau de scolarité	29
Tableau 1.19	Pourcentage de la population allophone non francotrope (Im) selon la langue des interactions publiques par groupe d'âge, lieu de résidence ou niveau de scolarité	30
Tableau 1.20	Pourcentage d'usagers du français et de l'anglais selon le lieu de résidence	31
Tableau 1.21	Répartition des langues maternelles en fonction de la langue utilisée le plus souvent dans les interactions publiques, île de Montréal	32
Tableau 1.22	Connaissance du français et de l'anglais selon la langue maternelle	34
Tableau 1.23	Langue parlée le plus souvent hors du foyer et du cercle d'amis selon la langue maternelle, île de Montréal	35
Tableau 1.24	Langue parlée le plus souvent hors du foyer et du cercle d'amis selon la langue maternelle, RMR de Montréal	36
Tableau 1.25	Langue parlée le plus souvent hors du foyer et du cercle d'amis selon la langue maternelle, ensemble du Québec	37
Tableau 2.1	Perception de l'importance des langues dans les quatre domaines de l'indice relatif d'association langue-domaine (IRALD) en fonction de la langue le plus souvent parlée hors du foyer et du cercle d'amis par les francophones (Im), Québec	41
Tableau 2.2	Perception de l'importance des langues dans les quatre domaines de l'indice relatif d'association langue-domaine (IRALD) en fonction de la langue le plus souvent parlée hors du foyer et du cercle d'amis par les anglophones (Im), Québec	42

Tableau 2.3	Perception de l'importance des langues dans les quatre domaines de l'indice relatif d'association langue-domaine (IRALD) en fonction de la langue le plus souvent parlée hors du foyer et du cercle d'amis par les allophones francotropes (Im), Québec	43
Tableau 2.4	Perception de l'importance des langues dans les quatre domaines de l'indice relatif d'association langue-domaine (IRALD) en fonction de la langue le plus souvent parlée hors du foyer et du cercle d'amis par les allophones non francotropes (Im), Québec	44
Tableau 2.5	Niveau d'accord avec la priorité du français des francophones (Im) en fonction de la langue utilisée le plus souvent hors du foyer et du cercle d'amis.....	46
Tableau 2.6	Niveau d'accord avec la priorité du français des anglophones (Im) en fonction de la langue utilisée le plus souvent hors du foyer et du cercle d'amis.....	47
Tableau 2.7	Niveau d'accord avec la priorité du français des allophones francotropes (Im) en fonction de la langue utilisée le plus souvent hors du foyer et du cercle d'amis	47
Tableau 2.8	Niveau d'accord avec la priorité du français des allophones non francotropes (Im) en fonction de la langue utilisée le plus souvent hors du foyer et du cercle d'amis	48

INTRODUCTION

En 2010, le Conseil supérieur de la langue française (CSLF) a réalisé l'enquête Conscience linguistique et usage du français (CLUF). Ce sondage a permis d'interroger 6 702 Québécois adultes (plus de détails sur la population ciblée à la section 1.2) sur deux grands thèmes : sur leur opinion quant à l'importance et la priorité du français et sur l'usage du français et de l'anglais dans les interactions publiques.

Un fascicule a déjà été publié sur le premier thème, *Importance et priorité du français pour la population québécoise : étude exploratoire* (Pagé et Olivier, 2012). Ce second fascicule vise à rendre compte des résultats liés au second thème, soit l'usage du français et de l'anglais par la population québécoise dans les interactions hors du foyer et du cercle d'amis. La présentation des résultats est répartie en deux chapitres, suivis de quelques constats en conclusion.

Le **premier chapitre** décrit l'usage du français et de l'anglais dans les interactions publiques d'après les réponses à cette partie de l'enquête. La première section de ce chapitre formule d'abord des questions que soulèvent les caractéristiques du contexte sociolinguistique québécois relativement à l'usage du français et de l'anglais avec des personnes autres que les membres de la famille et les amis. La deuxième précise les caractéristiques de l'échantillon qui a servi à l'enquête. La troisième présente les variables linguistiques étudiées dans ce fascicule, fournit des données reliées à ces variables et, enfin, vise à dégager le sens de ces données. La quatrième section introduit le questionnement à propos des trois variables qui sont au centre des analyses comparatives présentées dans le fascicule : l'âge, le lieu de résidence et le niveau de scolarité. La cinquième section de cette première partie expose les raisons pour lesquelles les comparaisons statistiques sont réalisées séparément pour quatre sous-populations distinguées d'après la langue maternelle. Les comparaisons de sous-groupes constitués d'après les trois variables sociologiques sont ensuite présentées dans les sections 6, 7, 8 et 9, où chacun des sous-groupes distingués d'après la langue maternelle (français, anglais ou autre) est considéré. Dans la dixième section, les constatations générales dégagées de ces analyses sont présentées, ainsi qu'une étude spécifique des usages linguistiques des personnes qui ne connaissent que le français ou l'anglais et de celles qui connaissent ces deux langues.

Le **deuxième chapitre** présente des analyses qui portent sur la relation entre, d'une part, les indices présentés dans le fascicule 1 (Pagé et Olivier, 2012) – soit la perception de l'importance relative du français et de l'anglais de même que le niveau d'accord avec la priorité du français – et, d'autre part, les données sur l'usage des langues dans la communication avec des personnes autres que la famille et les amis.

CHAPITRE 1

L'USAGE DU FRANÇAIS ET DE L'ANGLAIS

DANS LA COMMUNICATION HORS DU FOYER ET DU CERCLE D'AMIS

1.1 APERÇU DU CONTEXTE SOCIOLINGUISTIQUE QUÉBÉCOIS

Dans cette première section, les données utilisées pour fournir un aperçu du contexte sociolinguistique québécois sont celles qui ont vraisemblablement une incidence sur la langue des interactions publiques. Il s'agit des données du recensement de 2011 concernant la langue maternelle, la connaissance du français et de l'anglais ainsi que la ou les langues parlées à la maison. Pour la langue du travail, ce sont les données de l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) de 2011¹ qui sont utilisées.

La première particularité à souligner est le fait que la population québécoise est composée de personnes de langue maternelle française, anglaise ou autre en proportions importantes, mais inégales, c'est-à-dire qu'elles ne se répartissent pas dans des proportions semblables partout sur le territoire.

Comme le montre le tableau 1.1, le pourcentage de la population de langue maternelle française varie considérablement selon que l'on considère l'ensemble du Québec ou sa partie métropolitaine. Le pourcentage est de 78,9 % dans l'ensemble du Québec; il n'est plus que de 64,5 % dans la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal et de 48,5 % dans l'île de Montréal. C'est dans cette dernière que l'on trouve les plus hauts pourcentages de personnes de langue maternelle anglaise ou autre (17,2 % et 34,3 %).

1. L'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) de Statistique Canada, une enquête à participation volontaire, a remplacé en 2011 le questionnaire long du recensement, à participation obligatoire, utilisé jusqu'en 2006. D'importantes réserves subsistent quant à la qualité des statistiques recueillies par l'ENM comparativement à celles provenant des questionnaires longs du recensement, surtout au niveau des petites unités géographiques ou de sous-populations particulières. Cependant, aux échelles géographiques retenues dans ce rapport (ensemble du Québec, RMR de Montréal, île et couronne de Montréal), les statistiques seraient d'une qualité acceptable. Les comparaisons avec les données des questionnaires longs (2006 et précédemment) doivent cependant faire l'objet de précautions particulières. Dans ce rapport, aucune comparaison n'est faite entre les résultats de l'ENM de 2011 et ceux du questionnaire long de 2006.

Tableau 1.1
Pourcentage de la population selon la langue maternelle
par lieu de résidence

Lieu de résidence	Langue maternelle		
	Français	Anglais	Autre
Ensemble du Québec	78,9 %	8,3 %	12,8 %
RMR de Montréal	64,5 %	12,0 %	23,5 %
Île de Montréal	48,5 %	17,2 %	34,3 %

STATISTIQUE CANADA, *Caractéristiques linguistiques des Canadiens : langue, recensement de la population de 2011*, Ottawa, Statistique Canada, octobre 2012, n° 98-314-X2011001 au catalogue, p. 13 [tableau 3]. Calculé à partir de STATISTIQUE CANADA, *Recensement de 2011*, nos 98-314-XCB2011029 et 98-314-XCB2011028 au catalogue.

Une question qui se pose est de savoir si la représentation inégale des langues maternelles selon les régions se manifeste telle quelle dans les interactions hors du foyer et du cercle d'amis.

La langue parlée à la maison est une autre donnée qui fait ressortir les particularités du contexte québécois (tableau 1.2). Dans l'ensemble du Québec, 81,2 % de la population parle le plus souvent le français à la maison. Cette donnée reflète, à moins de 2 % près, la place que la langue maternelle française occupe dans les statistiques précédentes. Le pourcentage de ceux qui parlent le français principalement à la maison passe à 68,1 % dans la RMR de Montréal et à 53,0 % dans l'Île. On peut déjà observer que ces deux derniers pourcentages sont un peu plus élevés que pour les personnes de langue maternelle française.

Tableau 1.2
Pourcentage de la population selon la langue parlée
le plus souvent à la maison par lieu de résidence

Lieu de résidence	Langue parlée le plus souvent à la maison		
	Français	Anglais	Autre
Ensemble du Québec	81,2 %	10,7 %	8,1 %
RMR de Montréal	68,1 %	17,5 %	14,4 %
Île de Montréal	53,0 %	25,3 %	21,7 %

Source : STATISTIQUE CANADA, *Caractéristiques linguistiques des Canadiens : langue, recensement de la population de 2011*, Ottawa, Statistique Canada, octobre 2012, n° 98-314-X2011001 au catalogue, p. 14 [tableau 4] et Jean-Pierre CORBEIL, *Les nouvelles données du recensement de la population de 2011 sur la langue : le Québec en perspective*, Ottawa, Statistique Canada, 2012, p. 14. [Présentation PowerPoint d'une conférence midi du Laboratoire d'études de la population de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS), le 14 novembre 2012.]

Ces excédents pour le français, constatés aussi pour l'anglais (au Québec, il y a 8,3 % de Québécois de langue maternelle anglaise et 10,7 % qui utilisent le plus souvent cette langue à la maison), proviennent du fait que des gens de langue maternelle autre que le français ou l'anglais optent pour l'une ou l'autre de ces langues à la maison. Les études sur les transferts linguistiques vers le français et vers l'anglais effectués par les Québécois d'une autre langue maternelle ont démontré qu'à long terme (c'est-à-dire plus d'un demi-siècle), on constatait un plus grand nombre de transferts vers l'anglais, mais que la tendance s'inverse depuis quelques décennies. En effet, aux recensements de 2001, de 2006 et de 2011, des statistiques citées par le Conseil supérieur de la langue française (CSLF) montrent que le pourcentage des personnes de langue maternelle autre « ayant fait des transferts complets ou partiels vers le français est en augmentation, passant de 34,7 % en 2001, à 38,6 % en 2006, puis à 40,0 % en 2011 » (CSLF, 2013 : 22). Par ailleurs, « la proportion de cette population ayant fait des transferts complets ou partiels vers l'anglais a diminué, passant de 34,0 % en 2001, à 31,6 % en 2006, puis à 29,9 % en 2011 » (*ibid.* : 23).

Une autre particularité du contexte québécois est le nombre élevé de personnes qui sont capables d'utiliser le français et l'anglais. Le bilinguisme français-anglais dans la population est estimé d'après les réponses à la question du recensement canadien sur la capacité de soutenir une conversation dans une des deux langues officielles du Canada. Dans chaque sous-population distinguée par la langue maternelle se trouve un nombre substantiel de personnes aptes à parler les deux langues.

Dans l'île de Montréal, d'après les données du tableau 1.3, 59,0 % des résidents de langue maternelle française se disent capables de soutenir une conversation en français et en anglais; ce pourcentage est de 67,0 % pour ceux de langue maternelle anglaise et de 50,0 % pour ceux de langue maternelle autre. La proportion de bilingues français-anglais diminue chez les Québécois de langue maternelle française qui résident dans la RMR de Montréal et elle est encore moins élevée pour l'ensemble du Québec. Chez les Québécois de langue maternelle anglaise, les pourcentages sont similaires d'une région à l'autre, soit près de 70 %, et ils se situent autour de 50 % chez ceux d'une langue maternelle autre.

Tableau 1.3
Pourcentage de la population bilingue (français et anglais)
par lieu de résidence et par langue maternelle

Lieu de résidence	Langue maternelle			Total**
	Français*	Anglais*	Autre*	
Ensemble du Québec	38,3 %	67,8 %	49,9 %	42,6 %
RMR de Montréal	50,9 %	69,3 %	52,0 %	53,9 %
Île de Montréal	59,0 %	67,0 %	50,0 %	57,7 %

*Réponses uniques

**Réponses multiples incluses

Source : Statistique Canada, recensement de 2011 (tableaux 98-314-XCB2011028 et 98-314-XCB2011029)

Cette capacité d'un nombre très important de personnes à utiliser les deux langues se manifeste-t-elle dans leurs interactions hors du foyer et du cercle d'amis?

Les données de l'ENM de 2011 sur la langue du travail donnent un aperçu de l'usage du français et de l'anglais dans l'espace public. Selon ces données, les personnes sont très nombreuses à faire usage des deux langues dans ce volet de leurs interactions publiques.

Le tableau 1.4 montre que, pour l'ensemble du Québec, 95,6 % de la population québécoise de langue maternelle française utilise le plus souvent ou régulièrement le français au travail, et que c'est le cas de 56,7 % des Québécois de langue maternelle anglaise et de 63,0 % de ceux d'une autre langue maternelle.

Tableau 1.4
Pourcentage d'utilisation du français au travail,
selon la langue maternelle, Québec 2011

Utilisation du français au travail	Langue maternelle			Tous les travailleurs**
	Français*	Anglais*	Autre*	
Le plus souvent	92,5 %	25,2 %	48,5 %	81,6 %
Régulièrement***	3,0 %	31,4 %	14,5 %	6,6 %
Total	95,6 %	56,7 %	63,0 %	88,3 %

* Réponses uniques

** Réponses multiples incluses

*** Inclut les autres langues utilisées régulièrement suivantes : « français », « français et anglais » et « français et langue non officielle »

Source : Statistique Canada, Enquête nationale auprès des ménages (ENM) de 2011 (tableau 99-012-X2011029)

Pour ce qui est de l'utilisation de l'anglais au travail, le tableau 1.5 montre que les Québécois de langue maternelle anglaise, dans l'ensemble du Québec, utilisent cette langue le plus souvent ou régulièrement dans une proportion de 81,2 %, alors que c'est le cas de 25,9 % des personnes de langue maternelle française et de 53,5 % des personnes d'une langue maternelle autre.

Tableau 1.5
Pourcentage d'utilisation de l'anglais au travail,
selon la langue maternelle, Québec 2011

Utilisation de l'anglais au travail	Langue maternelle			Tous les travailleurs**
	Français*	Anglais*	Autre*	
Le plus souvent	4,0 %	64,3 %	30,6 %	11,9 %
Régulièrement***	21,9 %	16,9 %	23,0 %	21,7 %
Total	25,9 %	81,2 %	53,5 %	33,6 %

* Réponses uniques

** Réponses multiples incluses

*** Inclut les autres langues utilisées régulièrement suivantes : « anglais », « français et anglais » et « anglais et langue non officielle »

Source : Statistique Canada, Enquête nationale auprès des ménages (ENM) de 2011 (tableau 99-012-X2011029)

La langue du travail est une dimension importante de l'usage des langues dans les interactions publiques, notamment en raison de la place qu'occupe le travail dans la vie des gens. Il existe d'autres espaces auxquels s'intéresse l'enquête CLUF; on verra plus loin ce que peuvent révéler ces autres dimensions des interactions publiques.

1.2 ÉCHANTILLON DE L'ENQUÊTE CLUF

L'enquête CLUF a été réalisée en 2010 auprès de Québécois âgés de 18 ans ou plus, résidant depuis au moins trois ans au Canada, en mesure de s'exprimer en français ou en anglais, joignables par téléphone filaire et n'habitant pas dans un ménage collectif (hôpitaux, prisons, pénitenciers, camps, etc.). Au total, 6 702 personnes ont participé à cette enquête à deux volets : 4 760 par questionnaire téléphonique (taux de réponse de 56,1 %) et 1 942 par questionnaire Internet (taux de réponse de 18,7 %). Pour plus d'information sur la méthodologie de l'enquête, sur la stratification employée et sur les variables de pondération, les lecteurs sont invités à consulter l'annexe I du premier fascicule de l'enquête CLUF (Pagé et Olivier, 2012 : 90-96).

L'échantillon de l'enquête comprend des personnes de différentes langues maternelles (français, anglais ou autre langue). Les allophones (c'est-à-dire d'une autre langue maternelle que le français ou l'anglais) sont divisés en deux sous-populations : francotropes et non francotropes. Les francotropes proviennent d'États et de gouvernements membres de la Francophonie ou de pays de langue officielle latine (excluant l'Italie) et de l'Algérie. À titre indicatif, dans la liste de 15 pays d'où proviennent 70 % des immigrants accueillis de 2007 à 2011, on compte 11 pays correspondant à cette définition (*ibid.* : 108-110). Ce sont les pays de naissance de 80 % de ces immigrants. Les non-francotropes, en plus petit nombre, proviennent d'une variété de pays autres que ceux-là.

La composition de l'échantillon, avant pondération, au regard de l'âge et du lieu de résidence, est présentée dans le tableau 1.6.

Tableau 1.6
Structure finale des strates par langue maternelle,
par âge et par lieu de résidence (nombres avant pondération)

Âge	RMR de Montréal			Reste du Québec	Total
	Francophones	Anglophones	Allophones		
Moins de 35 ans	748	375	1 500	739	3 362
35 ans et plus	720	402	1 485	720	3 327
Total	1 468	777	2 985	1 459	6 689

Source : Enquête Conscience linguistique et usage du français (CLUF), 2010

1.3 VARIABLES LINGUISTIQUES TOUCHANT L'USAGE DES LANGUES HORS DU FOYER ET DU CERCLE D'AMIS

Avant la présentation de l'analyse des données obtenues en réponse aux questions de l'enquête, il importe de discuter de la prise en compte des variables linguistiques touchant l'usage des langues hors du foyer et du cercle d'amis. Les variables à considérer figurent dans le tableau 1.7.

Tableau 1.7
Pourcentage de la population du Québec selon la langue parlée
le plus souvent lors de diverses activités
Population âgée de 18 ans ou plus, native ou immigrée avant 2007

	Français	Français et anglais	Anglais	n
Question générale (langue parlée le plus souvent)	82,5 %	8,4 %	9,1 %	6 570
Travail (langue normale et habituelle)	76,0 %	12,6 %	11,4 %	4 329
<i>Activité (langue parlée le plus souvent)</i>				
Centre commercial	88,1 %	4,5 %	7,5 %	6 623
Petit commerce	88,2 %	4,4 %	7,4 %	6 515
Banque	88,1 %	2,4 %	9,4 %	6 644
Association professionnelle	92,1 %	1,8 %	6,1 %	1 545
Association non professionnelle	82,4 %	7,2 %	10,5 %	799
Administration garderie	89,5 %	3,2 %	7,3 %	1 032
Administration primaire	88,4 %	2,2 %	9,5 %	1 246
Administration secondaire	86,7 %	1,7 %	11,6 %	769
Fréquentation scolaire	80,8 %	3,5 %	15,7 %	1 949
CLSC	92,5 %	1,3 %	6,2 %	6 341
Hôpital	87,1 %	3,0 %	9,9 %	6 546
Médecin en clinique privée	86,4 %	1,8 %	11,7 %	6 436
Communication gouvernementale				
-communication verbale	89,2 %	2,2 %	8,6 %	6 647
-formulaire	87,5 %	0,0 %	12,5 %	6 629

Source : Enquête Conscience linguistique et usage du français (CLUF), 2010

Comme le montre ce tableau, on compte trois variables linguistiques :

- l’usage des langues dans les situations où l’on communique avec d’autres personnes que des membres de la famille et des amis (question générale);
- l’usage des langues au travail (langue utilisée normalement ou habituellement), sans spécification de situations de travail particulières (question sur la langue du travail);
- l’usage des langues dans quatorze situations particulières (questions sur la langue le plus souvent utilisée lors d’activités).

1.3.1 Que désignent ces variables?

La première variable de cette liste provient des réponses à une question générale qui figure parmi les toutes premières questions posées dans l’enquête : « Quelle langue parlez-vous le plus souvent à l’extérieur de la maison avec des personnes autres que vos parents ou amis? ». Il était possible de nommer une langue autre que le français et l’anglais, mais ce type de réponse a été très rare, sans compter que l’enquête s’intéressait principalement à l’usage du français et de l’anglais.

Sans préciser d’espaces d’utilisation du français ou de l’anglais, cette question générale permet d’en concevoir plusieurs. On peut penser à la communication de type utilitaire, où le but est d’obtenir un service professionnel, par exemple, ou encore de réaliser une transaction commerciale ou financière. Ces actes de communication sont plus ou moins fréquents selon les personnes et peuvent se dérouler dans une grande variété de lieux. La langue du travail, le cas échéant, est très certainement une variable importante de cette question générale (il en sera question un peu plus loin).

Cette question générale se réfère aussi à la communication de type conviviale, qui peut se dérouler dans divers lieux de rencontres et de divertissement (restaurants, bars, bistros, salles de sport, etc.). On peut également inclure les échanges avec des personnes du voisinage, ou encore les échanges avec des camarades d’études ou de travail. Ces personnes ne sont pas nécessairement des amis, il s’agit plutôt de connaissances, mais les échanges avec ces personnes peuvent souvent prendre une tournure personnelle, sans pour autant devenir aussi intimes que les échanges avec la famille ou avec les amis.

La même question générale peut aussi évoquer des échanges entre personnes qui se rencontrent dans un but collectif, échanges qui se déroulent selon une procédure de délibération connue, comme dans les associations, les équipes de bénévoles, les partis politiques, etc.

Ce sont autant d'espaces de communication que peut évoquer cette question, et on ne peut présumer celui ou ceux auxquels pensent exactement les personnes quand elles répondent à la question générale, ni quelle importance est accordée à chacune des activités considérées. Cela dit, il est plausible que leurs réponses révèlent une perception qui englobe une variété de situations, probablement les plus fréquentes, et celles où la communication verbale remplit une fonction importante. Cette question de l'enquête cherche à savoir quelle est, selon les personnes interrogées, « la langue la plus usuelle de l'ensemble de leurs activités publiques » (Béland, 1999 : 25).

En tant que données sur l'usage des langues, les réponses à la question générale n'ont pas moins de valeur que celles fournies au recensement quant à la ou aux langues utilisées au foyer et au travail. Une place importante a été accordée à la question générale dans ce fascicule, puisque c'est la variable qui couvre la plus grande variété de situations et que tous les répondants sont concernés par au moins quelques-unes de ces situations. Ce n'est pas le cas de la question générale sur la langue du travail ni des questions sur quatorze situations particulières de communication, comme on pourra le constater sous peu. C'est donc cette première variable qui sera utilisée pour les analyses comparatives prévues.

Tous ces espaces de communication sont désignés, dans la question générale, par une formulation négative, c'est-à-dire qui exclut à la fois les parents (ou la famille) et les amis. Quel terme peut désigner le tout de façon positive? Le *Larousse* propose ce qui suit comme définition de l'adjectif *public* : « Qui a trait aux relations de quelqu'un avec autrui, en particulier dans un contexte professionnel, social, etc. »². Avec cette acception, le terme *public* peut recouvrir l'ensemble de ces espaces de communication et c'est pourquoi il est employé dans le titre du fascicule où nous regroupons le tout sous l'appellation *interactions publiques*.

La seconde variable du tableau 1.7 est constituée des réponses à la question sur la ou les langues utilisées au travail. Cette question est posée au début de la partie du questionnaire portant sur le travail : « Dans le cadre de votre travail, lorsque vous parlez, lisez ou écrivez, quelle est la langue que vous utilisez normalement ou habituellement? ». Les intervieweurs avaient pour consigne de chercher à obtenir une réponse unique pour ce qui est de la langue principale, à moins que le répondant ait affirmé faire réellement usage égal de plus d'une langue. Plusieurs questions étaient ensuite posées, sur différents aspects de la communication au travail.

2. <<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/public/64954?q=public#64226>> (18 août 2014)

Les données de l'enquête CLUF sur la langue du travail ont déjà fait l'objet d'un rapport publié par l'Office québécois de la langue française (Presnukhina, 2012). Ce fascicule ne se penche donc pas en particulier sur la langue du travail, mais il en sera question dans le portrait de l'usage des langues avec des personnes autres que la famille ou les amis.

En répondant à la question générale, il est plausible que les personnes actives aient pensé au travail, qui est – parmi toutes les situations concevables – celle où elles passent le plus de temps hors du foyer, probablement plusieurs jours par semaine. Elles y rencontrent diverses personnes avec qui les échanges sont variés (transactions, dotation de services, coordination des tâches, etc.). Les échanges peuvent également être plus informels avec les collègues, par exemple lors des pauses. On peut se demander jusqu'à quel point le domaine du travail et celui des interactions publiques sont fusionnés dans l'esprit des répondants. Les premiers résultats de l'enquête, présentés à la section 1.3.3, portent à penser que les deux domaines demeurent distincts, dans une certaine mesure.

Par ailleurs, comme l'indique le tableau 1.7, les deux tiers de l'échantillon sont des travailleurs (4 329 des 6 689 répondants), ce qui signifie qu'un tiers n'a pu répondre à la question sur la langue du travail. De ce fait, ce type de variable peut ne pas être privilégié comme donnée sur l'usage des langues dans les interactions publiques en général.

Le troisième ensemble de variables est constitué de réponses à des questions qui portent sur des situations ou des activités de communication spécifiées. En tout, l'enquête vise quatorze situations : trois sont de l'ordre des transactions commerciales ou bancaires; deux se réfèrent à des associations, des clubs, etc.; quatre portent sur la communication dans le domaine de l'éducation; trois concernent les services médicaux et les soins de santé; et, enfin, deux ont pour objet la communication avec l'administration gouvernementale. Le plus souvent utilitaires, ces situations de communication ont lieu dans des établissements ou des organismes (privés ou publics); dans tous les cas, l'échange se déroule sur un mode impersonnel. Ce caractère impersonnel des échanges demeure, même dans les cas où sont abordés des sujets intimes, comme dans les services médicaux. Maintenir l'échange à un niveau impersonnel est de règle pour les travailleurs lors d'interactions dans l'exercice d'une fonction.

Il y a beaucoup à dire pour caractériser les situations étudiées dans ce fascicule. Le plus important est que le nombre de répondants par question varie considérablement en fonction des nombres très inégaux de personnes qui se trouvent dans l'une ou l'autre de ces situations. Comme le montre le tableau 1.7, la presque totalité de l'échantillon a répondu aux questions relatives aux lieux de commerce, aux lieux de

services médicaux et de santé ainsi qu'aux communications avec l'administration gouvernementale. Par contre, c'est le quart des répondants, au plus, qui a répondu aux questions portant sur les associations (professionnelles ou non) ou sur le domaine de l'éducation.

Une autre caractéristique de ces activités est que la fréquence des actes de communication dans cet ensemble de situations est variable; elle peut se limiter à une ou quelques fois par année. Par exemple, lorsqu'il s'agit des soins de santé, l'âge peut déterminer la fréquence de façon importante. Pour ce qui est des communications dans le domaine de l'éducation, on peut supposer qu'il y aura deux ou trois fois par année des échanges avec l'école, pour ceux qui ont des enfants d'âge scolaire (primaire ou secondaire), et que les échanges seront plus fréquents avec la garderie, pour ceux qui ont des enfants d'âge préscolaire. Dans le cas des commerces, par ailleurs, certains peuvent être fréquentés plus d'une fois par semaine, alors que d'autres, non. Mis à part le cas des commerces, ces situations ne sont pas celles où l'on communique le plus fréquemment avec des personnes autres que la famille ou les amis. Cette sélection de situations ne peut servir à dresser le portrait général de la communication hors du foyer et du cercle d'amis. Il est peu probable que la référence à ces situations pèse très lourd dans la réponse à la question générale, même si certaines peuvent avoir été prises en compte par des répondants. Ces données ne seront pas soumises aux analyses comparatives présentées dans ce fascicule. Pourtant, il peut être intéressant, à l'occasion, de faire référence à ces situations pour compléter les analyses des réponses à la question générale sur l'usage des langues avec des personnes autres que la famille et les amis.

1.3.2 Vue détaillée des données relatives aux variables linguistiques

Cette section propose une vue détaillée des données relatives aux trois ensembles de variables linguistiques, qui sont : l'usage des langues hors du foyer et du cercle d'amis, l'usage des langues au travail et l'usage des langues dans quatorze activités particulières. Les données sont présentées dans quatre tableaux, un pour chacune des quatre sous-populations distinguées d'après la langue maternelle (*lm*)³ : francophone, anglophone, allophone francotrope et allophone non francotrope.

3. Pour la suite du texte, les termes *francophone*, *anglophone* et *allophone* seront systématiquement suivis de la mention (*lm*), afin de rappeler que ces groupes sont définis selon la langue maternelle déclarée par les répondants. Il a été choisi de définir les groupes linguistiques selon la langue maternelle plutôt que selon la langue parlée à la maison pour faire référence aux origines linguistiques des personnes plutôt qu'à leur orientation linguistique, et ce, particulièrement dans le cas de personnes dont l'origine linguistique n'est ni française, ni anglaise.

Tableau 1.8
Pourcentage de la population francophone (lm) du Québec
selon la langue parlée le plus souvent lors de diverses activités
Population âgée de 18 ans ou plus, native ou immigrée avant 2007

	Français	Français et anglais	Anglais	n
Question générale (langue parlée le plus souvent)	90,9 %	6,4 %	2,7 %	2 814
Travail (langue normale et habituelle)	83,4 % *	11,2 % *	5,5 % *	1 937
<i>Activité (langue parlée le plus souvent)</i>				
Centre commercial	95,7 % *	2,7 % *	1,6 % *	2 819
Petit commerce	95,7 % *	2,9 % *	1,4 % *	2 811
Banque	97,5 % *	1,5 % *	1,0 % *	2 830
Association professionnelle	96,8 % *	0,9 % *	2,3 %	786
Association non professionnelle	90,0 %	6,3 %	3,7 %	385
Administration garderie	95,7 % *	2,1 % *	2,3 %	425
Administration primaire	95,6 % *	1,1 % *	3,2 %	458
Administration secondaire	94,5 %	1,3 % *	4,2 %	265
Fréquentation scolaire	91,3 %	3,2 %	5,5 % *	661
CLSC	99,0 % *	0,5 % *	0,5 % *	2 740
Hôpital	96,2 % *	1,9 % *	1,9 %	2 800
Médecin en clinique privée	96,9 % *	1,1 % *	1,9 %	2 780
Communication gouvernementale				
-communication verbale	97,9 % *	1,3 % *	0,8 % *	2 831
-formulaire	97,8 % *	0,0 % *	2,2 %	2 831

Les * indiquent une différence significative avec la question générale

Source : Enquête Conscience linguistique et usage du français (CLUF), 2010

D'emblée, le tableau 1.8 permet de constater que le niveau d'usage du français par la population francophone (lm) fluctue selon la variable linguistique considérée. On observe notamment que :

- le pourcentage d'usage du français comme langue le plus souvent utilisée est plus élevé hors du foyer et du cercle d'amis (question générale) qu'au travail (90,9 % par rapport à 83,4 %);

- c'est dans le cadre du travail que ceux qui utilisent le plus souvent le français sont proportionnellement moins nombreux;

- dans la plupart des activités, les proportions d'usage du français (comme langue le plus souvent utilisée) sont plus élevées que pour la question générale. En outre, chez les francophones (lm), cet usage varie peu selon l'activité : il est supérieur à 90 % pour chacune des quatorze activités et dépasse 95 % pour onze d'entre elles.

Le pourcentage d'utilisateurs du français selon la question générale est à peu près à mi-chemin entre le pourcentage d'utilisateurs du français au travail et celui pour l'ensemble des activités.

Tableau 1.9
Pourcentage de la population anglophone (lm) du Québec
selon la langue parlée le plus souvent lors de diverses activités
Population âgée de 18 ans ou plus, native ou immigrée avant 2007

	Français	Français et anglais	Anglais	n
Question générale (langue parlée le plus souvent)	32,5 %	18,7 %	48,9 %	826
Travail (langue normale et habituelle)	30,2 %	21,7 %	48,0 %	530
<i>Activité (langue parlée le plus souvent)</i>				
Centre commercial	45,0 % *	13,2 %	41,8 %	828
Petit commerce	45,4 % *	11,8 % *	42,8 %	830
Banque	30,5 %	6,6 % *	63,0 % *	832
Association professionnelle	51,3 % *	8,4 % *	40,3 %	185
Association non professionnelle	29,1 %	12,7 %	58,2 %	162
Administration garderie	51,8 %	9,9 %	38,3 %	78
Administration primaire	30,7 %	11,1 %	58,2 %	106
Administration secondaire	27,8 %	5,3 % *	66,8 %	77
Fréquentation scolaire	32,1 %	3,0 % *	64,9 % *	218
CLSC	51,1 % *	6,5 % *	42,4 %	763
Hôpital	34,1 %	7,2 % *	58,7 % *	805
Médecin en clinique privée	20,1 % *	5,3 % *	74,6 % *	819
Communication gouvernementale				
-communication verbale	33,9 %	8,0 % *	58,1 %	832
-formulaire	20,3 % *	0,0 % *	79,7 % *	827

Les * indiquent une différence significative avec la question générale

Source : Enquête Conscience linguistique et usage du français (CLUF), 2010

Chez les personnes de langue maternelle anglaise (tableau 1.9), le portrait est très différent. Le pourcentage d'usagers soit du français, soit de l'anglais à la question générale est équivalent au pourcentage d'usagers de ces langues à la question relative au travail. De plus, le pourcentage de ceux qui font un usage égal des deux langues est équivalent dans les deux cas, soit 18,7 % et 21,7 %.

L'usage du français, comme celui de l'anglais, varie considérablement d'une activité à l'autre pour les anglophones (lm); il oscille entre 20,3 % et 51,8 %. La proportion d'anglophones (lm) ayant déclaré utiliser le plus souvent le français dans le cadre d'échanges dans un petit commerce ou dans une association professionnelle surpasse de beaucoup celle de la question générale (45,4 % et 51,3 %, contre 32,5 %). Par contre, dans le cas d'une communication avec un médecin en clinique privée, la proportion d'usage du français est sensiblement inférieure (20,1 % contre 32,5 %).

Pour ce qui est de l'usage de l'anglais par les anglophones (lm), les pourcentages varient selon les activités, de 38,3 % à 79,7 %. Par exemple, la proportion d'usage de l'anglais dans les commerces est proche de celle obtenue à la question générale. Dans la communication par formulaire avec l'administration publique, par contre, le pourcentage d'usage le plus souvent de l'anglais est beaucoup plus élevé que pour la question générale (79,7 % contre 48,9 %).

Tableau 1.10
Pourcentage de la population allophone francotrope (Im) du Québec
selon la langue parlée le plus souvent lors de diverses activités
Population âgée de 18 ans ou plus, native ou immigrée avant 2007

	Français	Français et anglais	Anglais	n
Question générale (langue parlée le plus souvent)	76,9 %	13,2 %	9,8 %	1 745
Travail (langue normale et habituelle)	69,6 % *	15,7 %	14,8 % *	1 158
<i>Activité (langue parlée le plus souvent)</i>				
Centre commercial	83,1 % *	8,3 % *	8,6 %	1 764
Petit commerce	82,8 % *	8,0 % *	9,2 %	1 702
Banque	84,2 % *	5,0 % *	10,8 %	1 776
Association professionnelle	89,3 % *	3,5 % *	7,2 %	384
Association non professionnelle	77,1 %	12,1 %	10,9 %	144
Administration garderie	88,4 % *	4,0 % *	7,6 %	368
Administration primaire	94,3 % *	1,2 % *	4,6 % *	449
Administration secondaire	87,7 % *	2,2 % *	10,1 %	287
Fréquentation scolaire	80,8 %	2,2 % *	17,1 % *	669
CLSC	92,9 % *	2,6 % *	4,5 % *	1 697
Hôpital	80,9 %	6,3 % *	12,9 %	1 746
Médecin en clinique privée	82,2 % *	4,0 % *	13,8 % *	1 669
Communication gouvernementale				
-communication verbale	87,2 % *	3,7 % *	9,1 %	1 771
-formulaire	87,3 % *	0,0 % *	12,7 %	1 764

Les * indiquent une différence significative avec la question générale

Source : Enquête Conscience linguistique et usage du français (CLUF), 2010

Les données présentées dans le tableau 1.10, qui porte sur les allophones francotropes (Im), sont semblables à celles obtenues pour les francophones (Im) (cf. tableau 1.8). Le français est la langue prépondérante partout. Le français est donc la langue le plus souvent parlée hors du foyer et du cercle d'amis (question générale) par les allophones francotropes (Im) (76,9 %). C'est également le cas au travail, mais dans une proportion significativement moins élevée (69,6 %). Les pourcentages d'utilisateurs du français pour les quatorze activités varient peu et sont élevés. En effet, exception faite de communications avec une association non professionnelle (77,1 %), avec une administration d'une école primaire (94,3 %) ou avec le personnel d'un CLSC (92,9 %), les pourcentages pour les autres activités oscillent entre 80,9 % et 89,3 %. Dans presque tous les cas, ces pourcentages sont significativement supérieurs à celui de la question générale.

Tableau 1.11
Pourcentage de la population allophone non francotrope (lm) du Québec
selon la langue parlée le plus souvent lors de diverses activités
Population âgée de 18 ans ou plus, native ou immigrée avant 2007

	Français	Français et anglais	Anglais	n
Question générale (langue parlée le plus souvent)	40,1 %	16,4 %	43,5 %	1 185
Travail (langue normale et habituelle)	33,5 %	18,1 %	48,3 %	704
<i>Activité (langue parlée le plus souvent)</i>				
Centre commercial	47,1 %	12,8 %	40,1 %	1 212
Petit commerce	48,3 %	10,9 % *	40,8 %	1 172
Banque	40,2 %	7,2 % *	52,6 %	1 206
Association professionnelle	58,0 % *	9,7 %	32,3 %	190
Association non professionnelle	56,3 %	8,1 %	35,6 %	108
Administration garderie	55,8 %	8,3 %	35,8 %	161
Administration primaire	54,7 %	6,7 % *	38,6 %	233
Administration secondaire	47,5 %	3,3 % *	49,2 %	140
Fréquentation scolaire	41,6 %	8,1 %	50,3 %	401
CLSC	54,1 % *	4,5 % *	41,4 %	1 141
Hôpital	39,8 %	9,1 % *	51,1 %	1 195
Médecin en clinique privée	34,4 %	4,1 % *	61,5 % *	1 168
Communication gouvernementale				
-communication verbale	44,5 %	5,4 % *	50,1 %	1 213
-formulaire	36,7 %	0,0 %	63,3 % *	1 207

Les * indiquent une différence significative avec la question générale

Source : Enquête Conscience linguistique et usage du français (CLUF), 2010

Pour les allophones non francotropes (lm), comme pour les anglophones (lm), l'écart entre les proportions d'usage le plus souvent du français hors du foyer et du cercle d'amis (question générale) et celui au travail ne diffère pas statistiquement (40,1 % contre 33,5 % selon le tableau 1.11). Pour ce qui est de l'usage le plus souvent de l'anglais, l'écart est encore moins prononcé (43,5 % contre 48,3 %).

Quant aux pourcentages d'utilisation du français lors d'activités, ils oscillent autour de 50 %, exception faite de communications avec un médecin en clinique privée (34,4 %), à l'hôpital (39,8 %) ou avec l'administration publique par formulaire (36,7 %). On constate un écart significatif dans la proportion d'usage du français pour deux des activités, comparativement à la proportion obtenue pour la question générale, soit dans les échanges avec une association professionnelle ou au CLSC (58,0 % et 54,1 %, contre 40,1 %).

Pour ce qui est de l'usage le plus souvent de l'anglais, on observe des écarts significatifs entre les proportions obtenues pour certaines activités et celle pour la question générale, notamment dans les communications avec un médecin en clinique privée et avec l'administration publique par formulaire (61,5 % et 63,3 %, contre 43,5 %). Dans les autres activités, pour lesquelles on n'observe pas d'écarts significatifs, les pourcentages oscillent entre 32,3 % et 52,6 %.

1.3.3 Analyse des écarts entre les données relatives aux trois variables linguistiques

Cette section propose quelques commentaires relatifs aux écarts constatés entre les pourcentages d'utilisateurs aux trois variables linguistiques.

1.3.3.1 Écarts entre la question générale et la question relative au travail

Les écarts entre les données concernant l'usage le plus souvent du français selon les réponses à la question générale et à la question sur le travail suscitent un premier commentaire. En répondant à la question générale sur l'usage des langues « hors du foyer et du cercle d'amis », il est plausible que les personnes actives pensent au travail, étant donné que le travail est probablement, pour elles, la situation la plus importante en durée et en fréquence dans la vie hors du foyer. Aussi, d'après les réponses à la question relative au travail chez les francophones (Im) et chez les allophones francotropes (Im), le pourcentage d'utilisateurs du français est une donnée significativement plus basse comparativement au pourcentage obtenu à la question générale. Cet écart significatif n'existe pas chez les anglophones (Im) ni chez les allophones non francotropes (Im). Ces écarts portent à penser que les premiers font la distinction entre la langue des interactions publiques et la langue du travail. S'il est plausible qu'ils pensent au travail lorsqu'on aborde la langue de leurs interactions publiques, ils pensent certainement aussi à d'autres situations où il leur est plus facile d'utiliser le français. Chez les seconds, l'usage des langues au travail et dans les interactions publiques hors du travail présente le même profil. Une même proportion utilise le français dans les deux cas et il en va de même pour l'anglais.

Les francophones (Im) et allophones francotropes (Im) sont proportionnellement plus nombreux à avoir déclaré utiliser le plus souvent le français à la question générale qu'à la question portant sur la langue du travail. On peut se demander pourquoi il serait plus facile, pour ceux qui le préfèrent, d'utiliser le français dans les interactions publiques hors du travail que dans le cadre du travail.

Le domaine du travail et celui des interactions publiques hors du travail ne présentent pas les mêmes caractéristiques quant à la liberté de choisir la langue parlée. L'usage du français et de l'anglais au travail est soumis à diverses exigences; en voici quelques-unes à titre d'exemple. La francisation des lieux de travail, lorsqu'elle est appliquée conformément aux exigences de la Charte de la langue française, est une première obligation en faveur du français dans les communications internes de l'entreprise ainsi que, dans une certaine mesure, dans les communications externes.

Dans un lieu de travail où l'usage du français est prépondérant, toutefois, le souci de satisfaire la clientèle entraîne souvent l'employé à communiquer dans la langue de préférence du client (laquelle peut être l'anglais, par exemple), même si le français est la langue courante et habituelle de la communication interne du commerce, de l'entreprise ou de l'établissement public. En outre, dans nombre d'emplois, les échanges fréquents avec des personnes de l'extérieur du Québec doivent se faire le plus souvent en anglais. Par ailleurs, les rapports hiérarchiques imposent parfois une langue, qui sera celle du cadre ou du patron.

Dans les interactions publiques hors du travail, les obligations qui ont un effet sur le libre choix du français ou de l'anglais sont plus rares que dans celles au travail.

À part l'affichage commercial et la langue de l'éducation, où la place du français est explicitement réglementée, tous les autres espaces de communication publique sont encadrés par le préambule de la Charte, qui énonce la résolution de « faire du français [...] la langue normale et habituelle du travail, de l'enseignement, des communications, du commerce et des affaires » (Québec, 2014a⁴). L'initiative du client dans le choix de la langue de communication peut s'exercer dans la plupart des domaines de l'espace public tels que les commerces, les restaurants, les lieux de services ou les lieux de divertissement. L'usage public des langues hors du travail est considéré en droit comme un « usage privé externe », où prévalent les libertés individuelles et le droit à l'égalité; cela inclut la vie commerciale et économique, la vie artistique, la vie associative, etc. (Woehrling, 2005 : 259).

Dans nombre de cas, la langue préférée par le client est celle qui est effectivement utilisée lors de l'interaction. Par exemple, dans les institutions et organisations publiques du système de santé, la Loi sur les services de santé et les services sociaux (Québec, 2014b⁵) prévoit l'obligation de dispenser des services en français ou en anglais à la demande des patients qui peuvent choisir celle de ces deux langues qu'ils préfèrent dans la plupart des cas. Dans la majorité des établissements privés, on se fait une règle de servir le client dans la langue qu'il préfère. Il arrive rarement que le client ou le patient ne puisse pas communiquer dans sa langue préférée lorsque son interlocuteur se révèle incapable de communiquer adéquatement dans cette langue.

4. Document consulté en format HTML, donc sans pagination.

5. Document consulté en format HTML, donc sans pagination.

1.3.3.2 *Écarts entre la question générale et les questions sur les activités*

Il est également pertinent de commenter les écarts entre les données concernant l'usage le plus souvent du français selon les réponses à la question générale et aux questions relatives aux quatorze activités. Chez les francophones (Im) comme chez les allophones francotropes (Im), l'usage du français est prépondérant. Pour plusieurs activités, on observe des proportions plus fortes d'usagers du français comparativement aux résultats obtenus à la question générale. Lors de communications avec des personnes exerçant une fonction dans une entreprise ou une organisation, ceux qui souhaitent utiliser le français peuvent le faire. Les nombres élevés de ces répondants dans l'échantillon augmentent la puissance statistique des comparaisons et font en sorte que des différences relativement petites en pourcentages réels soient déclarées significatives statistiquement.

Les pourcentages moins élevés d'usage du français à la question générale par rapport aux questions sur les activités donnent à penser que les réponses à la question générale pourraient être liées à d'autres activités que les quatorze proposées, où l'anglais est davantage utilisé lors de certaines activités. Les répondants songeaient-ils seulement aux situations de travail ou pensaient-ils aussi à d'autres situations? Il s'agit probablement des deux. Il n'y a pas équivalence entre ces situations et celles auxquelles les répondants pensent en rapport à la question générale. Il est possible que certains pensent à l'une ou l'autre des activités, mais il apparaît certain qu'ils pensent aussi à d'autres situations où ils ne se comportent pas exactement comme dans les quatorze activités mentionnées.

Chez les anglophones (Im) et les allophones non francotropes (Im), il y a très peu d'activités où les pourcentages diffèrent significativement de ceux obtenus à la question générale. À la question générale, près de 50 % des anglophones (Im) ont déclaré utiliser le plus souvent l'anglais. Les activités où les pourcentages d'usagers de l'anglais sont significativement supérieurs sont la consultation médicale et la communication par formulaire avec l'administration publique. Il faut tout de même formuler ici une réserve : le nombre d'anglophones (Im) dans l'échantillon est relativement bas, ce qui peut affecter les comparaisons en diminuant la puissance statistique qui permet de détecter les écarts significatifs.

De même, à la question générale, un peu moins de la moitié (43,5 %) des allophones non francotropes (lm) ont déclaré utiliser l'anglais le plus souvent et ils sont significativement plus nombreux à le faire seulement dans les deux mêmes activités que pour les anglophones (lm), soit la consultation médicale et la communication avec l'administration publique par formulaire. Les anglophones (lm) et allophones non francotropes (lm) sont plus constants que les francophones (lm) dans leur usage des langues hors du foyer et du cercle d'amis.

Dans les comparaisons statistiques qui seront présentées par la suite, qui porteront sur les données issues des réponses à la question générale, les commentaires présentés dans cette section (soit sur les écarts de pourcentages entre la question générale et la question relative au travail, d'une part, et sur les écarts entre la question générale et certaines activités particulières, d'autre part) ne seront pas repris. La considération des réponses aux questions relatives aux quatorze activités particulières sera rapportée de façon ponctuelle, lorsqu'une information nouvelle sera considérée comme pertinente.

On peut enfin dégager une dernière observation de la vue d'ensemble présentée dans cette section. Il s'agit des pourcentages souvent élevés, approchant parfois 20 %, de personnes qui déclarent utiliser de façon égale le français et l'anglais. Ce phénomène est intéressant en tant que marqueur de l'étendue des comportements bilingues.

1.4 VARIABLES SOCIOLOGIQUES

Trois variables sociologiques sont à la base des analyses statistiques comparatives présentées dans ce fascicule. Il s'agit de l'âge, du lieu de résidence et du niveau de scolarité.

1.4.1 Âge

L'âge est une variable importante de l'enquête CLUF. Cette enquête fait suite à une étude du Conseil supérieur de la langue française publiée en 2008. Cette recherche, intitulée *Le français et les jeunes* (St-Laurent, 2008), portait sur le rapport aux langues de 93 Québécois, âgés de 23 à 35 ans et venant de six villes du Québec, qui ont participé à 12 groupes de discussion. Plusieurs observations faites dans cette recherche soulèvent des questions.

Les jeunes accordent une grande importance à la maîtrise du français, mais ils considèrent l'anglais comme un atout dans leur vie : l'usage occasionnel de l'anglais au travail est considéré comme une nécessité.

Lorsqu'il est question de la langue d'usage public, ces mêmes jeunes souhaitent être servis en français, mais acceptent que l'anglais soit employé; ils estiment que l'absence de français est inacceptable dans les commerces et les services, mais ils adoptent volontiers l'anglais pour des raisons de commodité; ils ont tendance à opter rapidement pour l'anglais avec un interlocuteur qu'ils considèrent comme non francophone d'après son accent. La question de l'affichage commercial est moins problématique, selon ces jeunes, puisque la Charte régleme les pratiques.

On peut se demander si ces dispositions, observées chez la majorité des jeunes ayant participé la recherche de St-Laurent, peuvent porter les jeunes Québécois de langue maternelle française à utiliser l'anglais davantage que leurs aînés dans la communication publique. La réponse à cette question comporte une indication importante quant à l'avenir du français. À cet égard, les dispositions des jeunes Québécois de langue maternelle anglaise et des allophones sont aussi un sujet d'intérêt.

1.4.2 Lieu de résidence

L'enquête CLUF vise à connaître l'usage en public du français et de l'anglais en fonction de différents territoires. Les lieux de résidence ciblés sont l'île de Montréal, la couronne de Montréal et le reste du Québec. Le lieu de résidence est une variable importante du point de vue de la composition démographique de la population. Une analyse à des niveaux géographiques plus petits, notamment dans l'île de Montréal, aurait certainement permis de raffiner les résultats, puisque, comme l'a démontré l'analyse de Corbeil et Houle, chez les allophones, « le lieu de résidence est fortement associé à la fréquence d'utilisation des langues dans l'espace public : plus un quartier est francophone de par la composition de sa population résidente, plus la fréquence d'utilisation du français des personnes qui habitent ce quartier est élevée » (2013 : 108). Malheureusement, l'enquête CLUF ne permet pas de connaître les quartiers de résidence des répondants.

On a vu au tableau 1.1 que les Québécois de langue maternelle française, dans l'ensemble du Québec, comptent pour 78,9 % de la population, les Québécois de langue maternelle anglaise, pour 8,3 % et ceux de langue maternelle autre, pour 12,8 %. Dans la RMR de Montréal, les pourcentages passent à 64,5 % pour les Québécois de langue maternelle française, à 12,0 % pour ceux de langue maternelle anglaise et à 23,5 % pour ceux de langue maternelle autre. Ces pourcentages sont respectivement de 48,5 %, 17,2 % et 34,3 % dans l'île de Montréal.

1.4.3 Niveau de scolarité

Le niveau de scolarité (c'est-à-dire le plus haut certificat, diplôme ou grade obtenu) n'est pas une variable prise en compte dans la stratification de l'échantillon ni dans la pondération. On peut cependant se demander si les personnes possédant un niveau de scolarité plus élevé sont plus portées à utiliser l'anglais ou les deux langues également. Cette dimension de l'échantillon obtenu par l'enquête CLUF mérite quelques précisions.

Le niveau de scolarité des répondants à l'enquête CLUF n'a pas été considéré pour la stratification originale de l'échantillon ni pour la pondération. Or, il s'est avéré que les personnes ayant une qualification universitaire sont surreprésentées dans l'échantillon obtenu. Cette surreprésentation n'a pas été relevée dans le premier fascicule. Il n'avait pas semblé utile de le faire. De plus, dans ce premier fascicule, la scolarité a été abordée sous l'angle de la fréquentation plutôt que sous celui de la qualification (l'obtention d'un diplôme ou d'une certification). La suite de cette section vise à explorer ce biais afin d'évaluer son ampleur et son effet potentiel.

La question et le choix de réponses utilisés par l'enquête CLUF pour connaître la scolarité des répondants sont les suivants⁶ :

Quel est le niveau de scolarité le plus élevé que vous avez atteint?

- A. Primaire (7 ans ou moins)
- B. Secondaire incomplet (8-11 ans)
- C. Secondaire complet (12 ans)
- D. Collégial professionnel incomplet (13-14 ans)
- E. Collégial professionnel complet (15 ans)
- F. Collégial général (ou bacc. français) incomplet (13 ans)
- G. Collégial général complet (14 ans)
- H. Baccalauréat (ou licence) incomplet (15-16 ans)
- I. Baccalauréat complet ou plus (16 ans ou plus)

À partir de cette information, on a produit et utilisé, lors de la première analyse, une variable de fréquentation à deux catégories : niveau de scolarité collégial ou moins et niveau de scolarité universitaire. La catégorie collégial ou moins regroupe les réponses allant de A à G et la catégorie universitaire, les réponses H et I. Selon cette approche, les personnes qui ont fréquenté une université, mais sans obtenir une qualification universitaire (la catégorie H), sont considérées, à juste titre, comme ayant fréquenté l'université. Cette approche est valide, mais ne permet pas la

6. Le questionnaire comportait aussi une question sur le nombre d'années de scolarité pour les personnes qui n'avaient pas répondu à la question sur le niveau de scolarité. La réponse concernant le nombre d'années de scolarité a servi à attribuer un niveau de scolarité à ces personnes.

comparaison avec les résultats de l'ENM de 2011 de Statistique Canada, car cette dernière mesure plutôt la qualification (l'obtention d'un diplôme ou d'une certification). Le tableau 1.12 présente les pourcentages de fréquentation universitaire selon la langue maternelle des répondants.

Tableau 1.12
Pourcentage de fréquentation universitaire
selon la langue maternelle des répondants, Québec

Langue maternelle	Pourcentage de fréquentation universitaire
Français	36,3 %
Anglais	47,3 %
Autre que français ou anglais	52,6 %
Total	39,3 %

Source : Enquête Conscience linguistique et usage du français (CLUF), 2010

Afin de permettre la comparaison des résultats de l'enquête CLUF avec ceux de l'ENM de 2011, une variable mesurant le pourcentage de personnes ayant une qualification universitaire a été construite. La différence avec la variable fréquentation scolaire se résume à classer la réponse H, soit « Baccalauréat (ou licence) incomplet (15-16 ans) », dans la catégorie collégial ou moins. En effet, cette catégorie regroupe des personnes qui ont fréquenté un établissement universitaire sans obtenir la qualification correspondante. Le tableau 1.13 présente les pourcentages de personnes détenant une qualification universitaire (diplôme ou certificat) selon l'enquête CLUF ainsi que selon l'ENM de 2011⁷.

Tableau 1.13
Pourcentage de qualification universitaire
selon la langue maternelle des répondants, Québec

Langue maternelle	Pourcentage avec une qualification universitaire	
	CLUF	ENM
Français	27,8 %	21,5 %
Anglais	41,1 %	30,1 %
Autre que français ou anglais	41,3 %	32,2 %
Total	30,6 %	23,4 %

Sources : Enquête Conscience linguistique et usage du français (CLUF), 2010 et Statistique Canada, Enquête nationale auprès des ménages (ENM) de 2011 (tableau personnalisé)

7. La population de l'ENM utilisée est similaire à celle de l'enquête CLUF, soit : Québécois (résidents du Québec) âgés de 18 ans ou plus, résidents depuis au moins trois ans au Canada (et excluant les résidents non permanents) et n'habitant pas dans un ménage collectif (hôpitaux, prisons, pénitenciers, camps, etc.).

On constate que l'échantillon de l'enquête CLUF comporte une surreprésentation, de l'ordre de 7 points de pourcentage, des personnes ayant une qualification universitaire et que cette surreprésentation est un peu plus élevée pour les personnes de langue maternelle anglaise et autre que française ou anglaise que pour les personnes de langue maternelle française.

Cette surreprésentation n'a pas été corrigée par la pondération dans le premier fascicule de l'enquête CLUF. Par souci de cohérence avec ce dernier, les analyses présentées ici ont été produites à partir de la même pondération.

Le tableau 1.14 montre l'effet de cette surreprésentation sur l'analyse des réponses à la question générale (langue des interactions publiques), qui est la question centrale de ce rapport.

Tableau 1.14
Effet de la correction du biais de la qualification universitaire
sur la répartition des langues des interactions publiques (question générale)

Langue des interactions publiques	Selon la pondération utilisée ¹	Selon une pondération corrigée pour la qualification universitaire ²
Français	82,7 %	83,5 %
Anglais	9,0 %	8,5 %
Français et anglais	8,3 %	8,0 %

¹ Les pourcentages diffèrent de ceux présentés au tableau 1.7 à cause de valeurs manquantes à la variable niveau de scolarité (44 valeurs manquantes).

² Pour cette pondération, le pourcentage de personnes ayant une qualification universitaire a un poids identique à ce qu'on retrouve dans l'ENM de 2011 pour cette population, soit 23,4 %.

Source : Enquête Conscience linguistique et usage du français (CLUF), 2010

Globalement, la surreprésentation des personnes détenant une qualification universitaire a une incidence minime (soit moins de un point de pourcentage) sur les données, puisque les usages linguistiques dans les interactions publiques varient peu selon la qualification universitaire. Le niveau de scolarité semble donc avoir peu d'incidence sur les analyses portant sur la question principale.

Cela ne veut pas dire que les répercussions de la surreprésentation des personnes détenant une qualification universitaire sont aussi minimales dans toutes les situations d'analyse. Ce biais est présent dans tous les résultats globaux issus de l'enquête CLUF, dans ce fascicule comme dans le précédent. Cependant, il est vraisemblablement minime en fonction de l'objet d'étude. Par ailleurs, un tel biais n'a que peu ou pas de répercussions lorsqu'on compare des sous-groupes, notamment

selon le niveau de scolarité. En effet, il est permis de penser que l'échantillon de personnes ne détenant pas une qualification de niveau universitaire (n avant pondération de 4 047) et celui de personnes détenant une telle qualification (n avant pondération de 2 479) sont suffisamment importants pour être représentatifs de chacun de ces sous-groupes.

1.5 USAGE DES LANGUES HORS DU FOYER ET DU CERCLE D'AMIS

Dans l'ensemble du Québec, le français est utilisé le plus souvent hors du foyer et du cercle d'amis par 82,5 % de la population, l'anglais par 9,1 % et les deux langues par 8,4 %. Ces chiffres montrent que le français occupe une place très importante en comparaison de l'anglais et de l'usage égal des deux langues. Toutefois, la suite de l'analyse va montrer qu'il est important de raffiner cette image globale en considérant d'abord la relation de l'usage des langues hors du foyer et du cercle d'amis avec la langue maternelle.

Tableau 1.15
Pourcentage de la population selon la langue utilisée le plus souvent
hors du foyer et du cercle d'amis par langue maternelle, Québec

Langue maternelle	Langue utilisée le plus souvent			n (100 %)
	Français	Anglais	Français et anglais	
Français**	90,9 %	2,7 %	6,4 %	2 814
Anglais	32,5 % *	48,9 % *	18,7 % *	826
Autre (allophones francotropes)	76,9 % *	9,8 % *	13,2 % *	1 745
Autre (allophones non francotropes)	40,1 % *	43,5 % *	16,4 % *	1 185

*Différence significative avec la catégorie de référence

**Catégorie de référence

Source : Enquête Conscience linguistique et usage du français (CLUF), 2010

Le tableau 1.15 montre que, selon la langue maternelle envisagée, on note des différences importantes dans les pourcentages d'usagers du français et de l'anglais dans l'ensemble du Québec.

Une très grande majorité de Québécois de langue maternelle française, soit 90,9 %, utilisent le plus souvent le français dans la communication publique. Ils sont 2,7 % à utiliser le plus souvent l'anglais et 6,4 %, les deux langues à égalité.

Les Québécois de langue maternelle anglaise utilisent principalement l'anglais dans une proportion de 48,9 %, le français dans une proportion de 32,5 % et les deux langues également dans une proportion de 18,7 %.

On constate dans ce tableau qu'il est pertinent de distinguer, parmi les Québécois dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais, les allophones francotropes et non francotropes. Les francotropes sont beaucoup plus nombreux à utiliser le français que les non-francotropes : 76,9 % contre 40,1 %. À l'inverse, les non-francotropes utilisent le plus souvent l'anglais dans une proportion de 43,5 % contre 9,8 % pour les francotropes. Les pourcentages d'utilisateurs des deux langues à égalité sont équivalents dans les deux groupes.

Ces premiers résultats de l'enquête confirment qu'il est pertinent, dans la suite de l'analyse, de procéder séparément pour chaque sous-population, ce que font les quatre prochaines sections.

1.6 USAGE PUBLIC DES LANGUES PAR LES FRANCOPHONES (LM) EN FONCTION DE L'ÂGE, DU LIEU DE RÉSIDENCE ET DU NIVEAU DE SCOLARITÉ

Pour chaque sous-population, les données sont analysées en fonction de trois variables : l'âge (moins de 35 ans, 35 ans et plus), le lieu de résidence (île de Montréal, couronne de Montréal, reste du Québec) et le niveau de scolarité selon la fréquentation et la qualification (universitaire, collégial ou moins).

Tableau 1.16
Pourcentage de la population francophone (lm)
selon la langue des interactions publiques par groupe d'âge,
lieu de résidence ou niveau de scolarité

		Langue utilisée le plus souvent à l'extérieur de la maison			n (100 %)
		Français	Français et anglais	Anglais	
Groupe d'âge	Moins de 35 ans**	91,3 %	5,4 %	3,2 %	1 436
	35 ans et plus	90,8 %	6,7 %	2,5 %	1 378
Lieu de résidence	Île de Montréal**	78,2 %	14,1 %	7,8 %	762
	Couronne de Montréal	88,0 % *	9,8 %	2,2 % *	690
	Reste du Québec	95,4 % *	3,0 % *	1,6 % *	1 362
Niveau de scolarité (fréquentation)	Collégial et moins **	92,6 %	5,4 %	2,0 %	1 636
	Universitaire	88,3 % *	8,1 %	3,6 %	1 132
Niveau de scolarité (qualification)	Collégial et moins **	91,9 %	5,8 %	2,3 %	1 945
	Universitaire	88,5 %	7,9 %	3,7 %	860
Total		90,9 %	6,4 %	2,7 %	2 814

* Différence significative avec la catégorie de référence

** Catégorie de référence

Source : Enquête Conscience linguistique et usage du français (CLUF), 2010

Le tableau 1.16 montre d'abord que pour l'ensemble du Québec, les francophones (lm) des deux catégories d'âge présentent des statistiques équivalentes pour l'usage des langues.

On constate cependant que l'usage des langues en public varie chez les Québécois de langue maternelle française selon leur lieu de résidence. Le tableau 1.16 montre en effet que ceux qui habitent dans l'île de Montréal utilisent principalement le français dans une proportion de 78,2 %, ce qui est significativement moins que ceux qui habitent dans la couronne de Montréal (88,0 %) et dans le reste du Québec (95,4 %).

Les francophones (lm) de l'île de Montréal utilisent l'anglais dans une proportion de 7,8 %, ce qui est significativement plus que ceux qui habitent la Couronne (2,2 %) et le reste du Québec (1,6 %).

L'utilisation égale des deux langues est davantage le fait des francophones (lm) qui habitent l'île de Montréal (14,1 %), ce qui ne les distingue pas significativement de ceux qui habitent la Couronne, qui le font dans une proportion de 9,8 %. Ceux qui habitent le reste du Québec se différencient avec une proportion de 3,0 %.

Chez les francophones (lm), le pourcentage d'usagers du français varie donc de façon significative selon le lieu de résidence. On verra plus loin que d'autres variables coïncident aussi avec des variations dans l'usage du français.

Le niveau de scolarité, selon la fréquentation ou la qualification, coïncide avec des différences le plus souvent négligeables dans l'usage des langues. Le tableau 1.16 montre que les francophones (lm) ayant fréquenté l'université sont moins nombreux à utiliser le plus souvent le français que ceux ne l'ayant pas fréquenté. Il faut toutefois noter que cette différence, bien que statistiquement significative, s'observe entre des pourcentages très élevés d'utilisateurs du français (92,6 % contre 88,3 %).

1.7 USAGE PUBLIC DES LANGUES PAR LES ANGLOPHONES (LM) EN FONCTION DE L'ÂGE, DU LIEU DE RÉSIDENCE ET DU NIVEAU DE SCOLARITÉ

L'usage des langues par les Québécois anglophones (lm) est analysé au regard des trois mêmes variables, soit l'âge, le lieu de résidence et le niveau de scolarité, décliné selon la fréquentation et la qualification (tableau 1.17).

Tableau 1.17
Pourcentage de la population anglophone (Im)
selon la langue des interactions publiques par groupe d'âge,
lieu de résidence ou niveau de scolarité

		Langue utilisée le plus souvent à l'extérieur de la maison			n (100 %)
		Français	Français et anglais	Anglais	
Groupe d'âge	Moins de 35 ans**	36,1 %	17,1 %	46,8 %	384
	35 ans et plus	31,0 %	19,3 %	49,7 %	442
Lieu de résidence	Île de Montréal**	18,6 %	19,4 %	62,0 %	572
	Couronne de Montréal	41,9 % *	19,0 %	39,0 % *	194
	Reste du Québec	51,5 % *	16,9 %	31,6 % *	60
Niveau de scolarité (fréquentation)	Collégial et moins **	37,7 %	17,6 %	44,7 %	379
	Universitaire	27,2 %	18,7 %	54,1 %	426
Niveau de scolarité (qualification)	Collégial et moins **	37,6 %	17,7 %	44,7 %	453
	Universitaire	26,2 %	19,0 %	54,8 %	366
Total		32,5 %	18,7 %	48,9 %	826

* Différence significative avec la catégorie de référence

** Catégorie de référence

Source : Enquête Conscience linguistique et usage du français (CLUF), 2010

Comme on a pu l'observer pour les francophones (Im), il n'y a pas de différence statistiquement significative dans les pourcentages d'utilisateurs des langues selon le groupe d'âge chez les anglophones (Im).

Les utilisateurs soit du français, soit de l'anglais sont répartis fort inégalement selon le lieu de résidence des anglophones (Im). Dans ce groupe, les utilisateurs de l'anglais dans l'île de Montréal forment la majorité (62,0 %); cette proportion est significativement plus grande que celle des utilisateurs de l'anglais dans la Couronne (39,0 %). Dans le reste du Québec, le trop petit nombre de répondants (n = 60) ne permet pas la comparaison. Le pourcentage de ceux qui font un usage égal des deux langues atteint presque 20 % dans l'Île et dans la Couronne.

Le niveau de scolarité (fréquentation et qualification) ne coïncide avec aucune différence significative dans l'usage des langues chez les anglophones (Im). Il faut toutefois prendre en considération que les nombres sont peu élevés dans ce cas, ce qui produit une marge d'erreur plus grande pouvant dissimuler des différences significatives.

1.8 USAGE PUBLIC DES LANGUES PAR LES ALLOPHONES FRANCOTROPES (LM) EN FONCTION DE L'ÂGE, DU LIEU DE RÉSIDENCE ET DU NIVEAU DE SCOLARITÉ

Tableau 1.18
Pourcentage de la population allophone francotrope (lm)
selon la langue des interactions publiques par groupe d'âge,
lieu de résidence ou niveau de scolarité

		Langue utilisée le plus souvent à l'extérieur de la maison			n (100 %)
		Français	Français et anglais	Anglais	
Groupe d'âge	Moins de 35 ans**	74,9 %	11,9 %	13,1 %	846
	35 ans et plus	77,8 %	13,8 %	8,4 % *	899
Lieu de résidence	Île de Montréal**	74,4 %	15,0 %	10,6 %	1 344
	Couronne de Montréal	76,6 %	12,6 %	10,8 %	392
	Reste du Québec	--	--	--	9
Niveau de scolarité (fréquentation)	Collégial et moins **	79,4 %	11,1 %	9,5 %	704
	Universitaire	75,1 %	14,6 %	10,3 %	1 003
Niveau de scolarité (qualification)	Collégial et moins **	78,8 %	11,9 %	9,2 %	945
	Universitaire	75,1 %	14,4 %	10,5 %	784
Total		76,9 %	13,2 %	9,8 %	1 745

* Différence significative avec la catégorie de référence

** Catégorie de référence

Source : Enquête Conscience linguistique et usage du français (CLUF), 2010

Pour les allophones francotropes (lm), selon les données du tableau 1.18, l'âge ne fait pas de différence dans l'usage du français en public (74,9 % et 77,8 %), mais les plus jeunes seraient significativement plus nombreux à utiliser l'anglais (13,1 %) que leurs aînés (8,4 %). Les pourcentages de ceux qui font un usage égal des deux langues dépassent à peine 10 %.

On peut remarquer de nouveau que les allophones francotropes (lm) présentent un portrait plus favorable à l'usage du français que de l'anglais. Les trois quarts font le plus souvent usage du français.

Les allophones francotropes (lm) présentent une particularité par rapport aux deux groupes précédents. Comme le montre le tableau 1.18, qu'ils habitent l'île ou la couronne de Montréal, les pourcentages d'usagers du français et de l'anglais sont équivalents. Les usagers du français sont fortement majoritaires dans les deux cas. Le très petit nombre d'allophones francotropes (lm) sur ce territoire rend la comparaison statistique non valide.

Dans le cas de la scolarité, il n'y a aucune différence à noter dans le tableau 1.18, que ce soit en fonction de la fréquentation ou de la qualification.

1.9 USAGE PUBLIC DES LANGUES PAR LES ALLOPHONES NON FRANCO-TROPES (LM) EN FONCTION DE L'ÂGE, DU LIEU DE RÉSIDENCE ET DU NIVEAU DE SCOLARITÉ

Tableau 1.19
Pourcentage de la population allophone non francotrope (lm)
selon la langue des interactions publiques par groupe d'âge,
lieu de résidence ou niveau de scolarité

		Langue utilisée le plus souvent à l'extérieur de la maison			n (100 %)
		Français	Français et anglais	Anglais	
Groupe d'âge	Moins de 35 ans**	35,2 %	19,7 %	45,1 %	622
	35 ans et plus	42,1 %	15,1 %	42,8 %	563
Lieu de résidence	Île de Montréal**	34,3 %	19,0 %	46,7 %	920
	Couronne de Montréal	43,5 %	18,4 %	38,1 %	250
	Reste du Québec	--	--	--	15
Niveau de scolarité (fréquentation)	Collégial et moins **	42,2 %	13,9 %	43,9 %	554
	Universitaire	37,0 %	19,4 %	43,6 %	596
Niveau de scolarité (qualification)	Collégial et moins **	45,2 %	14,6 %	40,2 %	704
	Universitaire	30,6 %	19,7 %	49,8 %	469
Total		40,1 %	16,4 %	43,5 %	1 185

* Différence significative avec la catégorie de référence

** Catégorie de référence

Source : Enquête Conscience linguistique et usage du français (CLUF), 2010

Chez les allophones non francotropes (lm), l'âge ne coïncide avec aucune différence significative dans les taux d'utilisateurs du français (tableau 1.19). Les allophones non francotropes (lm) des deux catégories d'âge se caractérisent par des pourcentages statistiquement équivalents d'utilisateurs du français, de l'anglais et des deux langues à égalité.

De la même façon que chez les allophones francotropes (lm), le pourcentage d'utilisateurs du français, de l'anglais et des deux langues à égalité chez les allophones non francotropes (lm) est statistiquement équivalent dans l'île et la couronne de Montréal. Le pourcentage d'utilisateurs de l'anglais est inférieur à 50 % dans les deux cas, de même que le pourcentage d'utilisateurs du français. Les pourcentages de ceux qui font un usage égal des deux langues atteignent presque 20 %.

On n'observe pas de différence importante liée au niveau de scolarité chez les allophones non francotropes (lm).

1.10 **CONSTATS PRINCIPAUX TIRÉS DES DONNÉES DE L'ENQUÊTE**

Il est clair que des statistiques globales pour l'ensemble du Québec sur l'usage des langues hors du foyer et du cercle d'amis, comme celles du tableau 1.15, donnent une image de l'usage des langues qui n'est pas représentative de toutes les régions du Québec. La réalité ne peut être décrite adéquatement que par une analyse plus fine, qui sera présentée dans cette section.

1.10.1 **Deux variables déterminantes : la langue maternelle et le lieu de résidence**

La population peut être divisée en deux d'après l'usage du français et de l'anglais en public : francophones (lm) et allophones francotropes (lm), d'une part, anglophones (lm) et allophones non francotropes (lm), d'autre part. Ainsi, l'usage du français et de l'anglais des allophones francotropes (lm) s'apparente à celui des francophones (lm) et l'usage des allophones non francotropes (lm), à celui des anglophones (lm). Ce constat confère une certaine validité à la subdivision des allophones en deux sous-groupes.

L'île de Montréal est le lieu où l'anglais est le plus utilisé, mais le pourcentage des usagers du français prévaut, à 61,5 %, comme l'indique le tableau 1.20.

Tableau 1.20
Pourcentage d'usagers du français et de l'anglais
selon le lieu de résidence

Lieu de résidence	Langue utilisée le plus souvent à l'extérieur de la maison			n (100 %)
	Français	Anglais	Français et anglais	
Île de Montréal*	61,5	22,7	15,8	3 598
Couronne de Montréal*	82,1	6,9	11,0	1 526
RMR de Montréal**	71,4	15,1	13,5	5 124
Reste du Québec**	92,8	3,6	3,6	1 446
Province de Québec**	82,5	9,1	8,4	6 570

* Toutes les catégories de la sous-population se distinguent significativement

** Il n'y a pas de différence significative entre les catégories Anglais et Français et anglais

Source : Enquête Conscience linguistique et usage du français (CLUF), 2010

Il est important de noter que les données sur les usagers du français en public dans l'île de Montréal qui résultent de ce volet de l'enquête constituent une estimation minimale. Une estimation plus juste de cette réalité devrait tenir compte de l'apport des gens qui habitent la Couronne à la vie publique en français dans l'île de Montréal.

En effet, une recherche publiée par le Conseil de la langue française en 2001 signale que 35 % de ceux qui travaillent quotidiennement dans l'île de Montréal, soit 356 000 personnes, proviennent de la Couronne (Béland, Sylvain et Georgeault, 2001). Ce nombre a certainement augmenté depuis le prolongement du métro vers Laval en 2007.

Toujours selon cette recherche, 82 % des travailleurs venant de la Couronne sont francophones (d'après la langue parlée à la maison). Le monde du travail sur l'île de Montréal reçoit donc l'apport d'un nombre considérable de francophones par le navettage. La vie des navetteurs à Montréal ne se limite pas à la présence au travail; ils mangent au restaurant, vont dans les commerces, profitent de certains services, etc. L'enquête CLUF ne permet pas d'évaluer le nombre de personnes provenant de la Couronne qui s'ajoutent aux usagers du français en public résidant dans l'Île. Une évaluation de l'usage public des langues dans l'île de Montréal doit pourtant tenir compte de ce phénomène; il faut considérer que l'estimation de l'usage du français dans l'Île, par ses seuls résidents, est une estimation minimale à laquelle s'ajoute l'apport des navetteurs. En ce sens, l'estimation du pourcentage d'usagers du français dans l'île de Montréal devrait se rapprocher de celui de la RMR de Montréal, qui inclut l'Île et la Couronne, soit 71,4 %.

Il est également intéressant de distinguer les langues maternelles des usagers du français sur l'île de Montréal.

Tableau 1.21
Répartition des langues maternelles en fonction de la langue utilisée
le plus souvent dans les interactions publiques, île de Montréal

Langue utilisée le plus souvent à l'extérieur de la maison	Langue maternelle				n (100 %)
	Français	Anglais	Autres (allophones francotropes)	Autres (allophones non francotropes)	
Français	63,9 %	4,8 %	23,0 %	8,2 %	2 058
Anglais	17,2 %	43,7 %	8,9 %	30,2 %	953
Français et anglais	44,7 %	19,7 %	18,0 %	17,6 %	587
Total**	50,3 %	16,0 %	19,0 %	14,7 %	3 598

* Différence significative avec la catégorie de référence

** Catégorie de référence

Source : Enquête Conscience linguistique et usage du français (CLUF), 2010

Comme le montre le tableau 1.21, plus du tiers des résidents de l'île de Montréal qui utilisent principalement le français en public (qui sont donc francophones par leur comportement linguistique) ne sont pas de langue maternelle française : 4,8 % sont de langue maternelle anglaise, 23,0 % sont des allophones francotropes (Im) et 8,2 % sont des allophones non francotropes (Im).

Un peu moins de la moitié des résidents de l'île de Montréal qui utilisent principalement l'anglais en public sont de langue maternelle anglaise (43,7 %). Viennent ensuite, en ordre décroissant, les allophones non francotropes (30,2 %), les francophones (17,2 %) et les allophones francotropes (8,9 %).

Parmi les personnes qui utilisent à égalité le français et l'anglais à l'extérieur de la maison, ce sont celles de langue maternelle française qui sont les plus nombreuses (44,7 %); 19,7 % sont des anglophones (Im), 18,0 % sont des allophones francotropes (Im) et 17,6 %, des allophones non francotropes (Im).

1.10.2 Unilingues, bilingues et usage du français dans les interactions publiques

Dans cette section, il sera question de l'usage du français dans les interactions publiques des personnes qui connaissent seulement le français, d'une part, et des personnes qui connaissent le français et l'anglais, d'autre part. On peut s'attendre à ce que la contribution des unilingues français atteigne des pourcentages très élevés. Mais qu'en est-il de celle des bilingues? Leur choix d'une langue d'usage dans les interactions publiques présente-t-il une différence notable selon qu'il porte vers le français, l'anglais ou les deux langues à égalité?

Le tableau 1.23 fournit une vue d'ensemble de l'état de la connaissance des langues des répondants de l'enquête CLUF⁸.

8. La connaissance des langues, dans l'enquête CLUF, est mesurée à partir de deux questions. La première cherche à savoir si le répondant « peut uniquement soutenir une conversation en anglais », « peut uniquement soutenir une conversation en français » ou « peut soutenir une conversation dans ces deux langues ». La seconde question vient préciser la réponse faite à la première, pour la langue qui n'est pas la langue parlée à la maison ou qui n'est pas la langue le plus souvent utilisée dans les interactions publiques : « si vous deviez utiliser très souvent [cette autre langue] dans vos activités quotidiennes à l'extérieur de la maison, par exemple à l'école, au travail et dans les magasins, diriez-vous que ce serait... pas possible, possible, assez facile ou presque aussi facile que la langue utilisée à la maison ou le plus souvent dans les interactions publiques ». Les personnes ayant répondu « assez facile » et « presque aussi facile... », en plus d'avoir répondu « peut soutenir une conversation dans ces deux langues » à la première question, sont considérées comme bilingues (français-anglais). Ici, les termes *bilingue* ou *unilingue* ne considèrent pas la connaissance d'autres langues que le français ou l'anglais. Il importe de signaler, par ailleurs, que la connaissance des langues, telle que mesurée par l'enquête CLUF, ne peut être comparée à celle qu'a mesurée Statistique Canada en 2011, parce que les questions diffèrent.

Tableau 1.22
Connaissance du français et de l'anglais selon la langue maternelle

	Connaissance du français et de l'anglais			n (100 %)
	Anglais seulement	Français seulement	Français et anglais	
Ensemble du Québec				
Langue maternelle				
Français	0,0 %	47,9 %	52,0 %	2 832
Anglais	27,5 %	0,0 %	72,5 %	833
Autre langue (francotrope)	3,8 %	43,6 %	52,6 %	1 780
Autre langue (non francotrope)	31,4 %	15,1 %	53,5 %	1 224
RMR de Montréal				
Langue maternelle				
Français	0,0 %	33,9 %	66,1 %	1 465
Anglais	28,7 %	0,0 %	71,3 %	772
Autre langue (francotrope)	4,1 %	44,4 %	51,5 %	1 771
Autre langue (non francotrope)	32,0 %	13,2 %	54,9 %	1 207
Île de Montréal				
Langue maternelle				
Français	0,0 %	26,1 %	73,8 %	772
Anglais	33,2 %	0,0 %	66,8 %	578
Autre langue (francotrope)	3,9 %	45,7 %	50,4 %	1 368
Autre langue (non francotrope)	35,3 %	12,0 %	52,7 %	946

Source : Enquête Conscience linguistique et usage du français (CLUF), 2010

Dans l'île de Montréal, 73,8 % des personnes de langue maternelle française déclarent connaître le français et l'anglais (tableau 1.22)⁹. Toujours dans l'île, ce sont 66,8 % des personnes de langue maternelle anglaise qui connaissent les deux langues, 50,4 % des allophones francotropes et 52,7 % des allophones non francotropes.

Dans la RMR de Montréal, 66,1 % des francophones (lm) connaissent les deux langues, comparativement à 71,3 % des anglophones (lm), 51,5 % des allophones francotropes et 54,9 % des allophones non francotropes.

Dans l'ensemble du Québec, la proportion de francophones (lm) qui connaissent le français et l'anglais (52,0 %) est moins importante que dans la RMR ou l'île de Montréal. Les pourcentages dans les trois autres sous-populations sont sensiblement les mêmes que pour la RMR de Montréal, étant donné leur faible présence hors de cette région dans l'échantillon.

9. Notons les différences qui existent entre les pourcentages de bilingues obtenus lors du recensement de 2011 (tableau 1.3) et ceux obtenus lors de l'enquête CLUF (tableau 1.22). On constate généralement une plus grande proportion de bilingues dans l'enquête CLUF que dans le recensement. Cette différence peut provenir du fait que les questions sur le bilinguisme sont différentes, mais peut aussi être liée à la surreprésentation des personnes ayant une scolarité universitaire dans l'échantillon de l'enquête CLUF.

Ainsi, pour chacune des quatre sous-populations distinguées par la langue maternelle, quel que soit le territoire, les bilingues représentent toujours plus de 50 %. Le choix des personnes bilingues (français-anglais) pour ce qui est de la langue d'usage dans les interactions publiques est donc important dans le portrait général de cet usage.

Tableau 1.23
Langue parlée le plus souvent hors du foyer et du cercle d'amis
selon la langue maternelle, île de Montréal

Langue parlée le plus souvent hors du foyer et du cercle d'amis				
	Français	Anglais	Français et anglais n (100 %)	
Francophones (Im)				
Connaissance du français et de l'anglais				
Français seulement	98,8 %	0,0 %	1,2 %	194
Français et anglais	70,8 %	10,5 %	18,7 %	567
Anglophones (Im)				
Connaissance du français et de l'anglais				
Anglais seulement	1,2 %	97,4 %	1,4 %	174
Français et anglais	27,7 %	44,0 %	28,4 %	393
Allophones (Im) francotropes				
Connaissance du français et de l'anglais				
Anglais seulement	14,6 %	83,7 %	1,7 %	43
Français seulement	96,0 %	0,1 %	3,9 %	594
Français et anglais	59,4 %	14,4 %	26,2 %	704
Allophones (Im) non francotropes				
Connaissance du français et de l'anglais				
Anglais seulement	2,1 %	95,7 %	2,2 %	268
Français seulement	96,4 %	1,1 %	2,5 %	119
Français et anglais	40,9 %	25,9 %	33,1 %	531

Source : Enquête Conscience linguistique et usage du français (CLUF), 2010

Selon le tableau 1.23, sur l'île de Montréal, 70,8 % des francophones (Im) qui déclarent connaître les deux langues utilisent le plus souvent le français hors du foyer et du cercle d'amis, comparativement à 98,8 % des personnes qui connaissent seulement le français.

Chez les anglophones (Im), 27,7 % des bilingues français-anglais utilisent le plus souvent le français hors du foyer et du cercle d'amis, une proportion moindre que ceux qui utilisent le plus souvent l'anglais (44,0 %), mais équivalente à ceux qui utilisent le français et l'anglais à égalité (28,4 %).

Les allophones francotropes (lm) bilingues (français-anglais) utilisent le français dans une proportion de 59,4 % et ceux ne connaissant que le français, dans une proportion de 96,0 %. Pour ce qui est des allophones non francotropes (lm), 40,9 % de ceux qui sont bilingues (français-anglais) utilisent le plus souvent le français et 96,4 % de ceux qui ne connaissent que le français utilisent le plus souvent cette langue.

Tableau 1.24
Langue parlée le plus souvent hors du foyer et du cercle d'amis
selon la langue maternelle, RMR de Montréal

	Langue parlée le plus souvent hors du foyer et du cercle d'amis			n (100 %)
	Français	Anglais	Français et anglais	
Francophones (lm)				
Connaissance du français et de l'anglais				
Français seulement	98,8 %	0,0 %	1,7 %	462
Français et anglais	76,4 %	6,7 %	16,9 %	986
Anglophones (lm)				
Connaissance du français et de l'anglais				
Anglais seulement	1,9 %	97,0 %	1,1 %	205
Français et anglais	34,9 %	38,5 %	26,6 %	556
Allophones (lm) francotropes				
Connaissance du français et de l'anglais				
Anglais seulement	11,7 %	87,1 %	1,2 %	58
Français seulement	96,1 %	0,2 %	3,7 %	744
Français et anglais	61,9 %	13,5 %	24,7 %	930
Allophones (lm) non francotropes				
Connaissance du français et de l'anglais				
Anglais seulement	2,0 %	95,6 %	2,4 %	306
Français seulement	96,8 %	0,8 %	2,4 %	150
Français et anglais	40,9 %	27,7 %	31,4 %	712

Source : Enquête Conscience linguistique et usage du français (CLUF), 2010

Dans la RMR de Montréal (tableau 1.24), les pourcentages sont similaires aux précédents. Ce sont 76,4 % des francophones (lm) bilingues qui font le plus souvent usage du français hors du foyer et du cercle d'amis, alors que c'est le cas de 98,8 % de ceux qui connaissent seulement le français.

Quant aux anglophones (lm) bilingues (français-anglais), 34,9 % utilisent le plus souvent le français et 26,6 %, autant le français que l'anglais.

Ce sont 61,9 % des allophones francotropes (Im) bilingues (français-anglais) qui utilisent le plus souvent le français, alors que 96,1 % de ceux qui connaissent seulement le français utilisent le plus souvent cette langue dans leurs interactions publiques. Chez les non-francotropes (Im), 40,9 % des bilingues français-anglais utilisent le plus souvent le français dans leurs interactions publiques, alors que 96,8 % de ceux qui connaissent seulement le français l'utilisent le plus souvent.

Tableau 1.25
Langue parlée le plus souvent hors du foyer et du cercle d'amis
selon la langue maternelle, ensemble du Québec

	Langue parlée le plus souvent hors du foyer et du cercle d'amis			n (100 %)
	Français	Anglais	Français et anglais	
Francophones (Im)				
Connaissance du français et de l'anglais				
Français seulement	99,4 %	0,0 %	0,6 %	1 209
Français et anglais	83,0 %	5,2 %	11,8 %	1 595
Anglophones (Im)				
Connaissance du français et de l'anglais				
Anglais seulement	1,9 %	97,2 %	0,9 %	220
Français et anglais	44,4 %	30,2 %	25,4 %	601
Allophones (Im) francotropes				
Connaissance du français et de l'anglais				
Anglais seulement	11,7 %	87,1 %	1,2 %	58
Français seulement	96,4 %	0,1 %	3,5 %	748
Français et anglais	65,6 %	12,1 %	22,3 %	935
Allophones (Im) non francotropes				
Connaissance du français et de l'anglais				
Anglais seulement	1,6 %	96,3 %	2,0 %	312
Français seulement	97,8 %	0,6 %	1,7 %	152
Français et anglais	45,1 %	26,7 %	28,2 %	719

Source : Enquête Conscience linguistique et usage du français (CLUF), 2010

Pour l'ensemble du Québec (tableau 1.25), 83,0 % des francophones (Im) bilingues (français-anglais) utilisent le plus souvent le français dans leurs interactions publiques, une proportion un peu plus élevée comparativement à ce qu'on observe dans l'île de Montréal (70,8 %) et dans la RMR (76,4 %). Quant aux francophones (Im) qui connaissent seulement le français, 99,4 % utilisent le plus souvent cette langue hors du foyer et du cercle d'amis.

Pour ce qui est des anglophones (Im) du Québec, 44,4 % des bilingues français-anglais utilisent le plus souvent le français dans leurs interactions publiques.

En ce qui a trait aux allophones francotropes (Im), 65,6 % de ceux qui sont bilingues (français-anglais) utilisent le plus souvent le français hors du foyer et du cercle d'amis, alors que c'est le cas de 96,4 % de ceux qui connaissent seulement le français. Dans le cas des allophones non francotropes (Im) bilingues (français-anglais), 45,1 % utilisent le plus souvent le français dans leurs interactions publiques, comparativement à 97,8 % de ceux qui connaissent seulement le français.

En résumé, l'importance du bilinguisme français-anglais à l'intérieur de chacun des groupes linguistiques analysés fait en sorte que le « choix » de la langue dans les interactions publiques a une grande influence sur le portrait général. La connaissance du français et de l'anglais fait en sorte que plus de 10 % des francophones (Im) bilingues résidant dans l'île de Montréal utilisent le plus souvent l'anglais dans leurs interactions publiques (et 18,7 %, autant le français que l'anglais), mais aussi que 27,7 % des anglophones (Im) bilingues déclarent utiliser le plus souvent le français dans les mêmes circonstances (et 28,4 %, autant le français que l'anglais). Ces résultats permettent de constater qu'un portrait linguistique en fonction du quartier de résidence aurait tout intérêt à être envisagé lors de futures enquêtes.

Il demeure que les anglophones (Im) bilingues contribuent à la présence du français, étant donné leur proportion élevée et la relative importance de l'usage qu'ils font du français dans leurs interactions publiques.

Il en va de même pour les allophones francotropes (Im). Dans ce groupe linguistique, rares sont ceux qui connaissent l'anglais sans connaître aussi le français (3,9 % dans l'île de Montréal). Au Québec, parmi les 50 % qui connaissent le français et l'anglais, 65,6 % déclarent utiliser le plus souvent le français dans leurs interactions publiques et 22,3 %, autant le français que l'anglais.

Chez les allophones non francotropes (Im) de l'île de Montréal, plus de 50 % du groupe est bilingue (français-anglais), mais la connaissance de l'anglais seulement est importante (35,3 %). On constate cependant qu'au Québec, 45,1 % des allophones non francotropes (Im) qui connaissent le français et l'anglais utilisent le plus souvent le français dans leurs interactions publiques et que 28,2 % utilisent autant le français que l'anglais.

CHAPITRE 2

LA PERCEPTION DE L'IMPORTANCE RELATIVE DES LANGUES ET L'ACCORD AVEC LA PRIORITÉ DU FRANÇAIS EN RELATION AVEC L'USAGE DES LANGUES DANS LES INTERACTIONS PUBLIQUES

Les analyses du deuxième chapitre de ce fascicule portent sur la relation entre les indices présentés dans le premier fascicule de l'enquête CLUF (Pagé et Olivier, 2012) et l'usage des langues dans les interactions publiques.

L'Indice relatif d'association langues-domaines (IRALD), développé dans le premier fascicule, regroupe les réponses en trois catégories¹⁰ :

- le français perçu comme plus important que l'anglais;
- l'anglais perçu comme plus important que le français;
- les deux langues perçues comme également importantes.

Les questions visent quatre domaines – sociétal, social, réussite et statut sociolinguistique –, que le premier fascicule définit comme suit :

Sociétal [...] est employé pour référer précisément à la société en tant qu'entité et à ce qui la constitue en tant que telle, soit l'organisation et le fonctionnement des institutions de toutes sortes, politiques, économiques, culturelles, etc.

Social est [...] employ[é] ici pour référer aux relations interpersonnelles vécues dans les interactions survenant au cours des rencontres de toutes sortes au sein de la société.

Nous définirons la réussite comme la reconnaissance des compétences et l'atteinte d'objectifs personnels, en précisant toutefois que le questionnaire ne vise pas l'usage des langues dans la quête de la réussite, mais la perception qu'ont les gens de la place des langues française et anglaise dans l'accession à la réussite dans la société québécoise.

Selon Christiane Loubier (2008 : 206), le statut sociolinguistique fait référence à la position qu'occupe une langue dans le système de hiérarchisation d'une société d'après l'étendue de son champ fonctionnel d'utilisation et le degré de reconnaissance qu'on lui attribue. Employer une langue ayant un bon statut sociolinguistique confère au locuteur une position favorable dans la société. Les locuteurs font le statut d'une langue et sont les premiers à en être investis. La question posée dans l'enquête ne vise pas directement le statut sociolinguistique du français et de l'anglais ainsi défini, mais la valorisation

10. Pour plus de détails sur la construction de l'IRALD, voir Pagé et Olivier (2012 : 15-18, 97-102).

personnelle qui est associée à l'usage de ces langues. Le statut sociolinguistique tel que nous l'entendons dans la suite fait référence à ce sentiment de valorisation (ou de dévalorisation) lié à l'usage du français et de l'anglais. (Pagé et Olivier, 2012 : 14 [notes 9-12])

L'Indice de l'accord avec la priorité du français (IAPF), également développé dans le premier fascicule, mesure l'accord avec la priorité du français par un score établi en référence à trois cas de figure¹¹ :

- la communication par formulaires avec l'administration publique (2 questions);
- la communication dans les commerces et les lieux publics fréquentés par des personnes parlant plusieurs langues (2 questions);
- la langue qui devrait être connue par tous les Québécois (2 questions).

Résultant d'abord de la moyenne aux six questions, l'IAPF a été transformé afin de déterminer trois niveaux d'accord avec la priorité du français : élevé, moyen, faible.

2.1 RELATION ENTRE LA PERCEPTION DE L'IMPORTANCE RELATIVE DU FRANÇAIS ET DE L'ANGLAIS ET L'USAGE DE CES LANGUES DANS LES INTERACTIONS PUBLIQUES

Cette section présente des analyses qui permettent de voir la relation entre l'usage du français et de l'anglais dans les interactions publiques et la perception de l'importance relative de ces langues.

2.1.1 Présentation détaillée des analyses

Cette section présente des résultats qui permettent de décrire la relation entre l'usage du français et de l'anglais dans les interactions publiques et la perception de l'importance relative de ces langues pour chacune des sous-populations distinguées d'après la langue maternelle. Il importe de préciser que cette analyse ne présuppose pas une relation de cause à effet entre les usages linguistiques hors du foyer et du cercle d'amis et la perception de l'importance relative du français et de l'anglais, non plus qu'elle ne présuppose le sens de cette relation (c'est-à-dire est-ce l'usage qui influence les perceptions ou l'inverse?).

11. Pour plus de détails sur la construction de l'IAPF, voir Pagé et Olivier (2012 : 51-56, 103-104).

Tableau 2.1
Perception de l'importance des langues dans les quatre domaines
de l'indice relatif d'association langue-domaine (IRALD)
en fonction de la langue le plus souvent parlée hors du foyer
et du cercle d'amis par les francophones (Im), Québec

IRALD	Sociétal				Social				Réussite				Sociolinguistique			
	Langue parlée le plus souvent hors du foyer et du cercle d'amis				Langue parlée le plus souvent hors du foyer et du cercle d'amis				Langue parlée le plus souvent hors du foyer et du cercle d'amis				Langue parlée le plus souvent hors du foyer et du cercle d'amis			
	F**	A	F-A	Total	F**	A	F-A	Total	F**	A	F-A	Total	F**	A	F-A	Total
Français	82,5	43,7*	67,9*	80,5	86,6	57,0*	72,1*	84,9	33,9	21,1	18,7*	32,6	45,5	30,5*	36,4	44,5
Anglais	1,1	7,1*	0,7	1,3	2,1	5,8	4,7	2,4	34,1	55,7*	35,2	34,8	6,9	6,9	8,5	7,0
Égal	16,4	49,2*	31,4*	18,2	11,2	37,1*	23,2*	12,7	32,0	23,2	46,1*	32,7	47,6	62,6*	55,0	48,5
n (100 %)	2 497	95	203	2 795	2 512	94	205	2 811	2 514	95	205	2 814	2 491	94	202	2 787

* Indique une différence significative avec le pourcentage de personnes qui utilisent le plus souvent le français hors du foyer et du cercle d'amis

** Catégorie de référence

Source : Enquête Conscience linguistique et usage du français (CLUF), 2010

Alors que 82,5 % des francophones (Im) qui déclarent utiliser le français le plus souvent dans les interactions publiques (hors du foyer et du cercle d'amis) considèrent que c'est le français qui est la langue la plus importante dans le domaine sociétal, on observe des proportions significativement inférieures de cette perception chez les francophones qui déclarent utiliser le plus souvent l'anglais (43,7 %) ou le français et l'anglais à égalité (67,9 %) dans leurs interactions publiques (tableau 2.1). Pour les francophones, une plus faible perception de l'importance du français dans le domaine sociétal coïncide avec la perception que le français et l'anglais sont d'égale importance pour ce domaine (plutôt qu'une perception selon laquelle l'anglais serait la langue la plus importante de ce domaine).

Pour le domaine social, la tendance est similaire : chez les francophones (Im), la perception que le français est la langue la plus importante de ce domaine est plus faible chez ceux qui utilisent le plus souvent l'anglais (57,0 %) ou le français et l'anglais à égalité (72,1 %), comparativement à ceux qui déclarent utiliser le plus souvent le français (86,6 %). Tout comme pour le domaine sociétal, une plus faible perception de l'importance du français dans le domaine social coïncide avec la perception que le français et l'anglais sont d'égale importance.

Chez les francophones (Im) qui ont déclaré utiliser le plus souvent l'anglais dans les interactions publiques, la perception d'une plus grande importance de l'anglais pour la réussite est plus fréquente (55,7 %) que ce que l'on observe chez les francophones (Im) qui ont déclaré utiliser le plus souvent le français dans les interactions publiques (34,1 %). Quant aux francophones qui affirment utiliser autant le français que l'anglais dans les interactions publiques, c'est l'usage de ces deux

langues à égalité qui est considéré comme le plus important dans le domaine de la réussite (46,1 %), alors que leur perception de la plus grande importance du français pour la réussite est plus faible (18,7 %).

En ce qui a trait au domaine du statut sociolinguistique (c'est-à-dire la perception de la valorisation sociale du français et de l'anglais), on constate que les francophones (Im) qui déclarent utiliser le plus souvent le français dans les interactions publiques valorisent plus fréquemment le français (45,5 %) que celles qui déclarent utiliser le plus souvent l'anglais dans les interactions publiques (30,5 %). En contrepartie, les francophones utilisant le plus souvent l'anglais dans les interactions publiques tendent à valoriser davantage le français et l'anglais à égalité (62,6 %) comparativement aux personnes utilisant le plus souvent le français (47,6 %). Enfin, les francophones qui utilisent le plus souvent autant le français que l'anglais dans les interactions publiques ne se distinguent pas significativement des francophones qui utilisent le plus souvent le français dans leurs interactions publiques en ce qui a trait aux perceptions dans le domaine du statut sociolinguistique.

Tableau 2.2
Perception de l'importance des langues dans les quatre domaines
de l'indice relatif d'association langue-domaine (IRALD)
en fonction de la langue le plus souvent parlée hors du foyer
et du cercle d'amis par les anglophones (Im), Québec

IRALD	Sociétal				Social				Réussite				Sociolinguistique			
	Langue parlée le plus souvent hors du foyer et du cercle d'amis				Langue parlée le plus souvent hors du foyer et du cercle d'amis				Langue parlée le plus souvent hors du foyer et du cercle d'amis				Langue parlée le plus souvent hors du foyer et du cercle d'amis			
	F**	A	F-A	Total	F**	A	F-A	Total	F**	A	F-A	Total	F**	A	F-A	Total
Français	43,2	34,5	37,4	37,9	59,5	32,2*	38,7*	42,3*	31,6	37,2	41,2	36,1	32,3	22,2	21,7	25,4
Anglais	3,6	12,5	10,6	9,3	6,0	21,2*	9,2	14,1	22,7	26,7	26,0	25,2	2,1	5,3	3,5	3,9
Égal	53,3	52,9	52,1	52,9	34,5	46,5	52,0	43,6	45,7	36,1	32,9	38,6	65,6	72,5	74,8	70,7
n (100 %)	221	445	150	816	224	448	152	824	224	448	152	824	222	445	151	818

* Indique une différence significative avec le pourcentage de personnes qui utilisent le plus souvent le français hors du foyer et du cercle d'amis

** Catégorie de référence

Source : Enquête Conscience linguistique et usage du français (CLUF), 2010

La perception de la plus grande importance de l'anglais est relativement rare chez les anglophones (Im), quelle que soit la langue le plus souvent utilisée hors du foyer et du cercle d'amis (tableau 2.2). Par contre, la perception de l'égale importance du français et de l'anglais est répandue dans trois domaines (sociétal : 52,9 %; social : 43,6 %; réussite : 38,6 %). Dans le domaine du statut sociolinguistique, une forte majorité d'anglophones perçoit que les deux langues sont d'égale importance pour détenir un bon statut (70,7 %).

On n’observe pas de différence statistiquement significative quant à la perception de l’importance des langues dans les domaines sociétal, de la réussite et du statut sociolinguistique selon la langue parlée le plus souvent par les anglophones (Im) hors du foyer et du cercle d’amis. On constate toutefois des différences significatives selon la langue des interactions publiques dans les perceptions de l’importance des langues pour le domaine social.

En effet, dans le domaine social, les anglophones (Im) qui déclarent utiliser le plus souvent le français hors du foyer et du cercle d’amis sont plus nombreux à penser que cette langue est la plus importante (59,5 %), comparativement à ceux qui utilisent l’anglais (32,2 %) et à ceux qui utilisent autant le français que l’anglais (38,7 %). Par ailleurs, 21,2 % des anglophones (Im) qui utilisent le plus souvent l’anglais dans leurs interactions publiques considèrent que l’anglais est la langue la plus importante du domaine social, comparativement à 6,0 % de ceux qui utilisent le plus souvent le français.

Tableau 2.3
Perception de l’importance des langues dans les quatre domaines
de l’indice relatif d’association langue-domaine (IRALD)
en fonction de la langue le plus souvent parlée hors du foyer
et du cercle d’amis par les allophones francotropes (Im), Québec

IRALD	Sociétal				Social				Réussite				Sociolinguistique			
	Langue parlée le plus souvent hors du foyer et du cercle d’amis				Langue parlée le plus souvent hors du foyer et du cercle d’amis				Langue parlée le plus souvent hors du foyer et du cercle d’amis				Langue parlée le plus souvent hors du foyer et du cercle d’amis			
	F**	A	F-A	Total	F**	A	F-A	Total	F**	A	F-A	Total	F**	A	F-A	Total
Français	72,9	32,8*	53,1*	66,3	66,2	42,8*	59,8	63,0	33,3	26,1	24,2	31,4	37,1	32,2	28,3	35,4
Anglais	1,8	11,0*	1,7	2,7	7,3	15,1	7,1	8,1	33,6	37,1	40,9	34,9	8,6	8,6	9,2	8,7
Égal	25,3	56,2*	45,2*	31,0	26,5	42,1*	33,1	28,9	33,1	36,7	34,9	33,7	54,3	59,2	62,6	55,9
n (100 %)	1 299	190	249	1 738	1 304	190	249	1 743	1 301	190	248	1 739	1 294	190	245	1 729

* Indique une différence significative avec le pourcentage de personnes qui utilisent le plus souvent le français hors du foyer et du cercle d’amis

** Catégorie de référence

Source : Enquête Conscience linguistique et usage du français (CLUF), 2010

Chez les allophones francotropes (Im), les tendances s’apparentent à celles observées pour les francophones (Im), comme le montre le tableau 2.3.

Dans le domaine sociétal, les allophones francotropes (Im) qui utilisent le plus souvent le français hors du foyer et du cercle d’amis ont plus souvent tendance à considérer le français comme étant plus important (72,9 %) que ceux qui utilisent le plus souvent l’anglais (32,8 %) ou le français et l’anglais à égalité (53,1 %). La perception de l’importance égale du français et de l’anglais dans le domaine sociétal est plus fréquente pour ceux qui utilisent le plus souvent l’anglais dans les interactions publiques (56,2 %) et pour ceux qui utilisent autant le français que

l'anglais (45,2 %), que pour ceux qui utilisent le plus souvent le français (25,3 %). Par ailleurs, 11,0 % des allophones francotropes (Im) qui utilisent le plus souvent l'anglais hors du foyer et du cercle d'amis considèrent que l'anglais est la langue la plus importante pour le domaine sociétal, ce qui est significativement supérieur à ce que l'on observe chez ceux qui utilisent le plus souvent le français (1,8 %).

Du point de vue du domaine social, les allophones francotropes (Im) qui utilisent le plus souvent le français dans leurs interactions publiques sont significativement plus nombreux à percevoir que cette langue est la plus importante (66,2 %) par rapport à ceux qui déclarent utiliser le plus souvent l'anglais (42,8 %). Par conséquent, les allophones francotropes utilisant le plus souvent l'anglais hors du foyer et du cercle d'amis considèrent plus fréquemment que le français et l'anglais sont d'égale importance dans le domaine social (42,1 %) comparativement à ceux qui utilisent le plus souvent le français (26,5 %).

Pour les domaines de la réussite et du statut sociolinguistique, les perceptions de l'importance des langues ne varient pas de façon significative en fonction des usages linguistiques hors du foyer et du cercle d'amis.

Tableau 2.4
Perception de l'importance des langues dans les quatre domaines
de l'indice relatif d'association langue-domaine (IRALD)
en fonction de la langue le plus souvent parlée hors du foyer
et du cercle d'amis par les allophones non francotropes (Im), Québec

IRALD	Sociétal				Social				Réussite				Sociolinguistique			
	Langue parlée le plus souvent hors du foyer et du cercle d'amis				Langue parlée le plus souvent hors du foyer et du cercle d'amis				Langue parlée le plus souvent hors du foyer et du cercle d'amis				Langue parlée le plus souvent hors du foyer et du cercle d'amis			
	F**	A	F-A	Total	F**	A	F-A	Total	F**	A	F-A	Total	F**	A	F-A	Total
Français	56,6	29,9*	37,1	41,6	71,0	35,0*	47,1*	51,4*	47,0	27,1*	32,3	35,9	40,8	28,1	26,0	32,9
Anglais	2,2	23,5*	4,1	11,9*	6,1	24,8*	6,0	14,2*	25,0	43,1*	30,6	33,8	3,1	12,3*	8,3	8,0*
Égal	41,3	46,6	58,7	46,5	22,9	40,2*	46,9*	34,4*	27,9	29,8	37,0	30,2	56,1	59,6	65,6	59,2
n (100 %)	459	491	228	1 178	461	494	228	1 183	460	494	229	1 183	456	483	226	1 165

* Indique une différence significative avec le pourcentage de personnes qui utilisent le plus souvent le français hors du foyer et du cercle d'amis

** Catégorie de référence

Source : Enquête Conscience linguistique et usage du français (CLUF), 2010

Du côté des allophones non francotropes (Im), on constate des différences significatives pour chacun des quatre domaines de la perception de l'importance des langues en fonction de la langue parlée le plus souvent hors du foyer et du cercle d'amis (tableau 2.4).

Pour le domaine sociétal, les allophones non francotropes (Im) qui utilisent le plus souvent l'anglais dans les interactions publiques sont proportionnellement moins nombreux à percevoir le français comme plus important (29,9 %) que ceux qui utilisent le plus souvent le français dans ces interactions (56,6 %). À l'inverse, les premiers sont proportionnellement plus nombreux à percevoir l'anglais comme plus important (23,5 %) que les seconds (2,2 %).

Les allophones non francotropes (Im) qui utilisent le plus souvent le français hors du foyer et du cercle d'amis perçoivent aussi plus souvent cette langue comme plus importante dans le domaine social (71,0 %), comparativement à ceux qui utilisent le plus souvent l'anglais (35,0 %) ou autant le français que l'anglais (47,1 %). Par ailleurs, le quart (24,8 %) des allophones non francotropes (Im) qui utilisent le plus souvent l'anglais dans leurs interactions publiques perçoivent cette langue comme plus importante pour le domaine social, comparativement à 6,1 % de ceux qui utilisent le plus souvent le français. Enfin, la perception que le français et l'anglais sont d'égale importance dans le domaine social est plus fortement partagée par les allophones non francotropes (Im) qui utilisent le plus souvent l'anglais (40,2 %) ou autant le français que l'anglais (46,9 %) hors du foyer et du cercle d'amis, que par ceux qui utilisent le plus souvent le français (22,9 %).

On constate des différences significatives, selon la langue le plus souvent utilisée dans les interactions publiques par les allophones non francotropes (Im), pour ce qui est de la perception de la langue la plus importante dans le domaine de la réussite. Ceux qui déclarent utiliser le plus souvent le français dans les interactions publiques considèrent plus souvent que cette langue est la plus importante pour ce domaine (47,0 %) comparativement à ceux qui utilisent le plus souvent l'anglais (27,1 %). À l'inverse, les allophones non francotropes (Im) qui utilisent le plus souvent l'anglais hors du foyer et du cercle d'amis perçoivent plus souvent que l'anglais est plus important pour le domaine de la réussite (43,1 %) comparativement à ceux qui déclarent utiliser le plus souvent le français (25,0 %).

Dans le domaine du statut sociolinguistique, la seule différence significative observée concerne l'importance de l'anglais : les allophones non francotropes (Im) qui utilisent le plus souvent l'anglais dans les interactions publiques perçoivent plus souvent cette langue comme plus importante dans le domaine du statut sociolinguistique (12,3 %) que ceux qui déclarent utiliser le plus souvent le français (3,1 %).

2.2 RELATION ENTRE L'USAGE DES LANGUES DANS LES INTERACTIONS PUBLIQUES ET LE NIVEAU D'ACCORD AVEC LA PRIORITÉ DU FRANÇAIS

Cette section analyse la relation entre l'usage des langues dans les interactions publiques et l'accord avec la priorité du français, pour chacune des sous-populations distinguées selon la langue maternelle. Les données sont présentées selon l'indice d'accord avec la priorité du français (IAPF), développé dans le premier fascicule de l'enquête CLUF (Pagé et Olivier, 2012). Cet indice permet de distinguer un grand, moyen ou faible accord avec la priorité du français.

Tableau 2.5
Niveau d'accord avec la priorité du français des francophones (Im)
en fonction de la langue utilisée le plus souvent
hors du foyer et du cercle d'amis

IAPF	Langue parlée le plus souvent hors du foyer et du cercle d'amis			Total
	Français**	Anglais	Français et anglais	
Grand	56,6 %	23,4 % *	36,4 % *	54,5 %
Moyen	24,2 %	25,0 %	26,3 %	24,3 %
Faible	19,2 %	51,6 % *	37,2 % *	21,2 %
n (100 %)	2 432	92	193	2 717

* Indique une différence significative avec le pourcentage de personnes qui utilisent le plus souvent le français hors du foyer et du cercle d'amis

** Catégorie de référence

Source : Enquête Conscience linguistique et usage du français (CLUF), 2010

En se référant au tableau 2.5, on constate que les francophones (Im) qui déclarent utiliser le plus souvent le français dans leurs interactions publiques sont plus fortement en accord avec la priorité du français (56,6 %) que ceux qui utilisent le plus souvent l'anglais (23,4 %) ou autant le français que l'anglais (36,4 %). Ces derniers présentent plus souvent un faible niveau d'accord avec la priorité du français (respectivement 51,6 % et 37,2 %), comparativement à ceux qui utilisent le plus souvent le français (19,2 %). On doit cependant souligner la relative rareté des francophones (Im) qui utilisent le plus souvent l'anglais hors du foyer et du cercle d'amis (n = 92) ou qui utilisent le plus souvent le français et l'anglais à égalité (n = 193).

Tableau 2.6
Niveau d'accord avec la priorité du français des anglophones (Im)
en fonction de la langue utilisée le plus souvent
hors du foyer et du cercle d'amis

IAPF	Langue parlée le plus souvent hors du foyer et du cercle d'amis			Total
	Français**	Anglais	Français et anglais	
Grand	15,0 %	6,3 %	10,3 %	10,0 %
Moyen	26,0 %	17,4 %	18,3 %	20,5 %
Faible	58,9 %	76,2 % *	71,4 %	69,4 %
n (100 %)	210	394	130	734

* Indique une différence significative avec le pourcentage de personnes qui utilisent le plus souvent le français hors du foyer et du cercle d'amis

** Catégorie de référence

Source : Enquête Conscience linguistique et usage du français (CLUF), 2010

Chez les anglophones (Im), la langue le plus souvent utilisée dans les interactions publiques est liée à une seule tendance significative quant à la priorité du français (tableau 2.6) : les anglophones (Im) qui utilisent le plus souvent l'anglais dans leurs interactions publiques accordent plus souvent une faible priorité au français (76,2 %), comparativement à ceux qui utilisent le plus souvent le français (58,9 %). Globalement, les anglophones (Im) accordent majoritairement une faible priorité au français (69,4 %).

Tableau 2.7
Niveau d'accord avec la priorité du français des allophones francotropes (Im)
en fonction de la langue utilisée le plus souvent
hors du foyer et du cercle d'amis

IAPF	Langue parlée le plus souvent hors du foyer et du cercle d'amis			Total
	Français**	Anglais	Français et anglais	
Grand	31,6 %	12,0 % *	22,8 %	28,6 %
Moyen	30,1 %	24,6 %	21,7 %	28,5 %
Faible	38,3 %	63,4 % *	55,5 % *	43,0 %
n (100 %)	1 231	180	222	1 633

* Indique une différence significative avec le pourcentage de personnes qui utilisent le plus souvent le français hors du foyer et du cercle d'amis

** Catégorie de référence

Source : Enquête Conscience linguistique et usage du français (CLUF), 2010

Le tableau 2.7 montre que du côté des allophones francotropes (Im), les tendances sont similaires à celles observées pour les francophones (Im). Ceux qui déclarent utiliser le plus souvent le français dans les interactions publiques accordent plus souvent un niveau plus grand de priorité au français (31,6 %) que ceux qui déclarent utiliser le plus souvent l'anglais (12,0 %). Ceux qui utilisent le plus souvent l'anglais (63,4 %) ou autant le français que l'anglais (55,5 %) dans les interactions publiques accordent plus souvent un faible niveau de priorité au français, comparativement à ceux qui utilisent le plus souvent le français (38,3 %).

Tableau 2.8
Niveau d'accord avec la priorité du français des allophones
non francotropes (Im) en fonction de la langue utilisée le plus souvent
hors du foyer et du cercle d'amis

IAPF	Langue parlée le plus souvent hors du foyer et du cercle d'amis			Total
	Français**	Anglais	Français et anglais	
Grand	30,7 %	5,3 % *	13,9 %	17,5 %
Moyen	21,2 %	11,6 %	12,6 %	15,8 %
Faible	48,1 %	83,1 % *	73,5 % *	66,7 %
n (100 %)	437	435	215	1 087

* Indique une différence significative avec le pourcentage de personnes qui utilisent le plus souvent le français hors du foyer et du cercle d'amis

** Catégorie de référence

Source : Enquête Conscience linguistique et usage du français (CLUF), 2010

Selon le tableau 2.8, qui porte sur les allophones non francotropes (Im), l'usage le plus souvent du français dans les interactions publiques est associé à un niveau plus grand d'accord avec la priorité du français (30,7 %) que ce qui est observé pour ceux qui utilisent le plus souvent l'anglais (5,3 %). Ceux qui utilisent le plus souvent le français dans les interactions publiques sont moins portés à déclarer un faible niveau d'accord avec la priorité du français (48,1 %) que ceux qui utilisent le plus souvent l'anglais (83,1 %) ou autant le français que l'anglais (73,5 %). Il demeure que parmi les allophones non francotropes (Im) qui utilisent le plus souvent le français dans les interactions publiques, près de la moitié déclarent un faible niveau d'accord avec la priorité du français. Globalement, les deux tiers des allophones non francotropes (Im) accordent une faible priorité au français, une proportion équivalente à ce qui est observé pour les anglophones (Im).

CONCLUSION

Quatre constats ressortent plus particulièrement des résultats présentés dans ce rapport.

1. La place du français dans les interactions publiques varie selon le lieu de résidence.

Le français, comme langue le plus souvent utilisée dans les interactions publiques, prédomine à l'échelle du Québec : on compte 82,5 % d'utilisateurs du français, comparativement à 9,2 % d'utilisateurs de l'anglais et à 8,4 % d'utilisateurs du français et de l'anglais à égalité. On peut signaler que ces pourcentages sont similaires à ceux observés à partir des résultats d'un sondage réalisé par le Conseil de la langue française (CLF) en 1997 (Béland, 1999). En effet, quoique l'approche soit différente (notamment par le recours, dans ce sondage, à un indicateur construit plutôt qu'à une question unique), l'analyse du sondage de 1997 a permis de constater que 82 % de la population québécoise utilisait presque exclusivement le français et 8 %, presque exclusivement l'anglais.

Cependant, bien que relativement élevé, le pourcentage d'utilisateurs du français « le plus souvent », tel que le mesure l'enquête CLUF, dépasse de peu le pourcentage de ceux qui ont pour langue maternelle le français (78,9 % selon le tableau 1.1) ou encore de ceux qui utilisent le plus souvent le français à la maison (81,2 % selon le tableau 1.2).

C'est sur l'île de Montréal qu'on trouve la proportion la moins importante de ceux qui utilisent le plus souvent le français dans les interactions publiques (61,5 %). On y trouve également la plus grande diversité linguistique. C'est sur ce territoire où l'on constate la différence la plus importante entre la proportion de francophones (lm) ou d'utilisateurs du français (langue le plus souvent utilisée à la maison), d'une part, et la proportion d'utilisateurs du français dans les interactions publiques, d'autre part. En effet, les francophones représentent 48,5 % ou 53,0 % des résidents de l'Île, selon que l'on considère la langue maternelle ou la langue le plus souvent parlée à la maison. C'est donc une part significative de non-francophones de l'île de Montréal qui contribue à la présence du français dans la sphère publique.

Analyser la situation de l'île de Montréal uniquement à partir de ses résidents sous-estime fort probablement l'usage réel du français dans les interactions publiques. Il serait pertinent de tenir compte de l'apport à la vie publique de ceux qui habitent la couronne de Montréal, mais qui travaillent sur l'Île. On a vu au point 1.10.1 que ce sont majoritairement des francophones (Im) et qu'ils contribuent à la vie publique de l'Île à divers égards. Cela dit, selon les estimations, même en considérant tous ceux qui passent leurs journées sur l'île de Montréal, le pourcentage d'utilisateurs du français ne dépasserait guère les deux tiers. Il y a donc une marge d'amélioration à considérer en ce qui concerne l'usage du français dans les interactions publiques sur l'île de Montréal, notamment dans le cas de la langue du travail.

2. Il y a un apport significatif des personnes de langue maternelle autre que le français à la vie publique en français sur l'île de Montréal.

Plus du tiers des résidents de l'île de Montréal qui utilisent principalement le français en public, c'est-à-dire qui sont francophones de par leur comportement linguistique, ne sont pas de langue maternelle française (voir tableau 1.21) : 4,8 % sont des anglophones (Im), 23,0 % sont des allophones francotropes (Im) et 8,2 % sont des allophones non francotropes (Im). Il s'agit d'une donnée intéressante quant à la place du français, et plus particulièrement quant à la participation des allophones (Im) à la vie publique en français dans l'île de Montréal. Parmi les allophones non francotropes (Im), ceux qui utilisent le plus souvent l'anglais représentent 30,2 %, une proportion inférieure de peu aux 43,7 % d'anglophones (Im) qui utilisent le plus souvent l'anglais dans la sphère publique. Il est probable que, pour une part importante de ces personnes, ne pas connaître le français est un obstacle en soi.

Par ailleurs, regarder du côté des utilisateurs du français et de l'anglais à égalité permet d'estimer le bassin d'utilisateurs potentiels du français comme langue la plus souvent utilisée. Ces derniers sont nombreux chez les francophones (Im), qui représentent 44,7 % du nombre total d'utilisateurs des deux langues à égalité dans l'île de Montréal. Dans chacune des autres sous-populations, les pourcentages d'utilisateurs du français se situent tout près de 20 %. Ces derniers connaissent le français; s'ils ne l'utilisent pas le plus souvent, c'est sans doute parce que leur environnement linguistique ne les incite pas toujours à le faire.

3. Les orientations linguistiques des personnes bilingues sont généralement favorables au français dans la sphère publique, mais contribuent aussi à l'usage de l'anglais.

En raison de la proportion importante de personnes bilingues (français-anglais) – plus de 50 % dans chacune des quatre sous-populations analysées –, l'orientation linguistique de ces personnes bilingues est de nature à favoriser ou non la place du français dans les interactions publiques.

Parmi les francophones (lm) bilingues (français-anglais) qui résident dans l'île de Montréal, 7 sur 10 déclarent utiliser le plus souvent le français dans leurs interactions publiques; 2 sur 10, autant le français que l'anglais; et 1 sur 10, le plus souvent l'anglais. Le tiers des résidents francophones (lm) bilingues de l'île de Montréal, par choix ou par exigence, utilisent donc le plus souvent l'anglais, seul ou avec le français, dans la sphère publique.

Pour les anglophones (lm) bilingues (français-anglais) qui résident dans l'île de Montréal – qui représentent 70 % des anglophones (lm) de ce territoire –, le français est la langue le plus souvent utilisée dans près de 30 % des cas, alors que l'usage à égalité du français et de l'anglais est d'une proportion similaire. C'est donc près de 60 % des anglophones bilingues de l'île de Montréal qui utilisent le français, seul ou avec l'anglais, dans leurs interactions publiques.

Du côté des allophones (lm) bilingues (français-anglais), les francotropes utilisent le plus souvent le français dans une proportion de 60 % et les non-francotropes, dans une proportion de 40 %. Dans le cas des allophones bilingues, la proportion importante d'usage du français autant que de l'anglais est à souligner, puisqu'ils n'ont pas le français ni l'anglais pour langue maternelle : un quart des allophones francotropes (lm) bilingues et un tiers des allophones non francotropes (lm) bilingues déclarent utiliser autant les deux langues dans leurs interactions publiques.

4. Le fait d'utiliser autant le français que l'anglais dans les interactions publiques est généralement associé, d'une part, à la perception d'une plus grande importance du français autant que de l'anglais et, d'autre part, à un plus faible accord avec la priorité du français.

Les résultats présentés dans le deuxième chapitre de ce rapport confirment les liens significatifs entre la langue des interactions publiques et l'importance relative accordée aux langues, d'une part, et la priorité accordée au français, d'autre part. Les comportements (c'est-à-dire la langue utilisée dans les interactions publiques) influencent-ils les perceptions (c'est-à-dire l'importance relative ou la priorité du français), ou est-ce l'inverse? L'analyse présentée dans ce rapport ne présuppose pas le sens de cette relation. Il demeure que la tendance, observée à différents degrés pour chacune des quatre sous-populations, est que l'usage le plus souvent de l'anglais ou l'usage du français et de l'anglais à égalité, dans les interactions publiques, semble lié à la perception que les deux langues sont également importantes. Cette tendance est aussi associée à un plus faible accord avec la priorité du français.

BIBLIOGRAPHIE

- BÉLAND, Paul (1999). *Le français, langue d'usage public au Québec en 1997 : rapport de recherche*, Québec, Conseil de la langue française.
- BÉLAND, Paul, Louise SYLVAIN et Pierre GEORGEAULT (2001). *Les navetteurs et la dynamique des langues sur l'île de Montréal*, Québec, Conseil de la langue française.
- CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA LANGUE FRANÇAISE (CSLF) (2013). *Redynamiser la politique linguistique du Québec : avis à la ministre responsable de la Charte de la langue française*, Québec, Conseil supérieur de la langue française.
- CORBEIL, Jean-Pierre, et René HOULE (2013). *Trajectoires linguistiques et langue d'usage public chez les allophones de la région métropolitaine de Montréal : rapport de l'étude*, Québec, Office québécois de la langue française.
- LOUBIER, Christiane (2008). *Langues au pouvoir : politique et symbolique*, Paris, L'Harmattan.
- PAGÉ, Michel, et Charles-Étienne OLIVIER (2012). *Importance et priorité du français pour la population québécoise : une étude exploratoire*, Québec, Conseil supérieur de la langue française.
- PRESNUKHINA, Yulia (2012). *Les pratiques linguistiques au travail au Québec en 2010*, [Québec], Office québécois de la langue française.
- QUÉBEC (2014a). *Charte de la langue française : RLRQ, chapitre C-11, à jour au 1^{er} août 2014*, [Québec], Éditeur officiel du Québec [En ligne]. [http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/C_11/C11.html] (21 août 2014)
- QUÉBEC (2014b). *Loi sur les services de santé et les services sociaux : RLRQ, chapitre S-4.2, à jour au 1^{er} août 2014*, [Québec], Éditeur officiel du Québec [En ligne]. [http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/S_4_2/S4_2.html] (21 août 2014)
- STATISTIQUE CANADA (2012). *Caractéristiques linguistiques des Canadiens. Langue, recensement de la population de 2011*, Ottawa, Ministre de l'Industrie, octobre, n° 98-314-X2011001 au catalogue [En ligne]. [<http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/as-sa/98-314-x/98-314-x2011001-fra.pdf>] (14 octobre 2014)
- ST-LAURENT, Nathalie (2008). *Le français et les jeunes*, avec la collaboration de Marie-Hélène Chastenay, d'Érica Maraillet et de Caroline Tessier, Québec, Conseil supérieur de la langue française.
- WOEHLING, José (2005). « L'évolution du cadre juridique et conceptuel de la législation linguistique du Québec », dans Alexandre STEFANESCU et Pierre GEORGEAULT (dir.), *Le français au Québec : les nouveaux défis*, Montréal, Fides, p. 253-356.

**Conseil supérieur
de la langue
française**

Québec 

800, place D'Youville, 13^e étage
Québec (Québec) G1R 3P4
Téléphone : 418 643-2740
Télécopieur : 418 644-7654
Courriel : cslf@cslf.gouv.qc.ca

www.cslf.gouv.qc.ca